



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

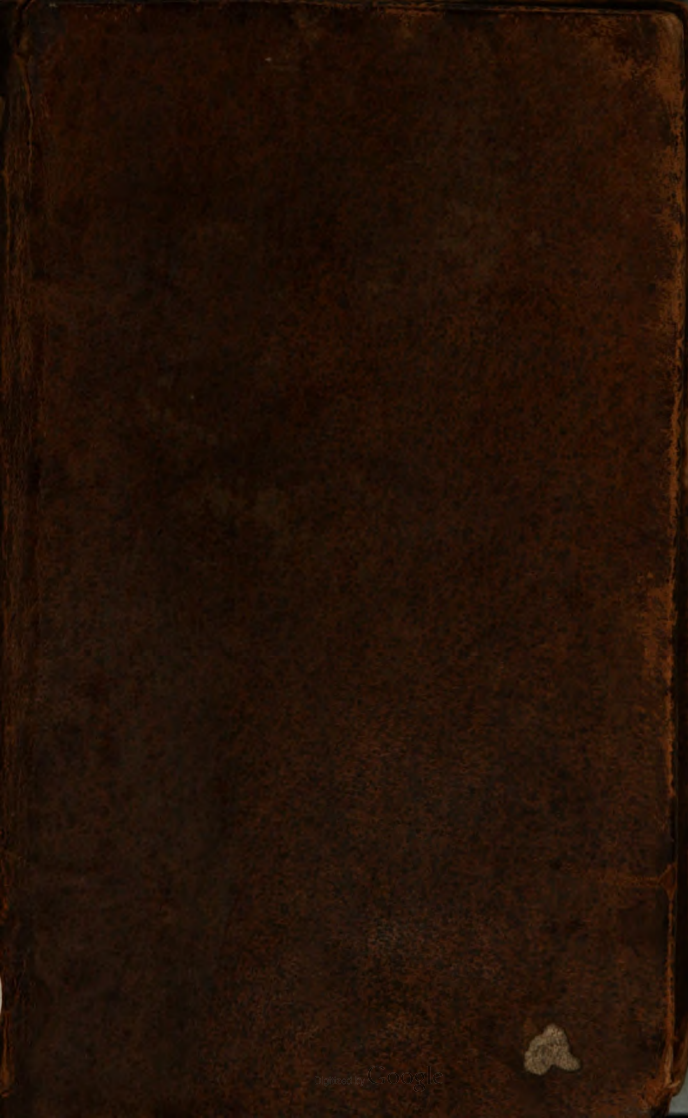
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

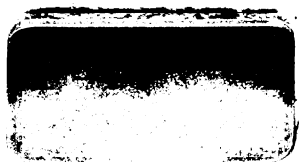
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.
JUILLET 1698.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle
du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du *Mercure Galant* le
premier jour de chaque mois , & on le
vendra trente sols relié en Veau , &
vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S ,
Chez G. DE LUYNES , au Palais , dans
la Salle des Merciers , à la Justice.
Et MICHEL BRUNET , grande Salle
du Palais , au *Mercure Galant*.

M. DC. XCVIII.

Avec Privilège du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes , d'affranchir leurs Lettres de port , s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demendent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier , & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure , a rétabli les choses de maniere , qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin , Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

longtemps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées; mais aussi ces Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitôt qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le débit, & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



RECUEIL

GALAN



JUILLET 169

LES ordres que le Roy
vient de donner à tous
les Intendans de Pro-
vince, de rechercher ceux
qui cachent des bleds & des
vins, & qui par ce moyen en
font augmenter le prix, ne

A iiii

8 **MERCURE**

doivent pas vous surprendre. Vous sçavez que ce grand Prince fait son plaisir de se montrer en toutes rencontres le Pere de ses Sujets, & qu'il est incessamment attentif à tout ce qui peut leur faire du bien. C'est la seule veuë qu'il a toujours eüe dans la guerre & dans la Paix ; & ceux qui feront reflexion sur les merveilles de son long & heureux regne , n'auront pas de peine à le remarquer. Voyez quelle utilité on tire de l'estat tranquille où sa prudence a toujours mis son Royaume.

GALANT. 9

Non seulement les Sciences & les Arts y fleurissent , mais chacun selon son genie s'applique à les embellir. La Lettre qui suit en est une preuve. Elle est de M^r de Fougeray-Arthaud , d'Angers , qui a dressé un projet d'un Ordre nouveau d'Architecture. Il seroit à souhaiter que ses Amis l'obligeassent à le donner au Public , après ce qu'il en a écrit à l'un d'eux.

10 MERCURE

A MONSIEUR DE***

VOus sçavez, Monsieur, que mon genie me porte sans cesse à étudier l'Architecture, & qu'à force de cultiver ce bel Art, il m'a donné l'idée d'une nouvelle invention d'orner les Bastimens. Je vous ay quelquefois entretenu de la chose plus particulièrement qu'à aucun autre, mais je ne vous en ay dit qu'une partie. Il y a encore un secret que j'avois toujours tenu caché. Je n'ay point voulu publier que cette maniere

GALANT. 11

nouvelle d'embellir les Edifices , estoit un veritable Ordre d'Architecture , un Ordre regulier , & un Ordre capable , peut estre , de tenir le rang de sixieme Ordre dans l'art de bâtir. Je hesitois à le déclarer , par des raisons dont il faut vous instruire.

D'abord il me sembloit que l'Architecture s'estoit épuisée dans l'invention des cinq Ordres de l'Antique , & qu'il estoit impossible d'y en ajouter de nouveaux. Ce qui me le persuadoit , estoit de voir combien les Romains estoient demeurez steriles sur

12 **MERCURE**

cette matiere, eux dont les lumieres estoient si vives, & qui avoient esté des Eleves de Vitruve , le plus grand & le plus sçavant des Architectes de l'Antiquité. Les Latins, il est vray , ont inventé deux Ordres, le Toscan & le Composite, mais on peut dire que c'est peu de chose en comparaison des trois Ordres Grecs qui les ont devancez. Ces deux Ordres ne sont tout au plus que des copies ; cependant je me figurois beaucoup de difficulté d'atteindre même à leur perfection. Je considerois que l'Ordre Compo-

GALANT. 13

site, qui a esté inventé le dernier de tous, avoit eu son commencement sous l'Empire d'Auguste, & que depuis ce temps-là aucun Genie n'avoit rien imaginé de nouveau dans l'Architecture. Ainsi je voyois que cette sterilité continuoit il y avoit près de deux mille ans. Quoy, me disois-je à moy même, ferois-je plus heureux que tant d'habiles gens qui m'ont précédé? Pourrois je rencontrer ce qu'ils n'ont pû trouver en dix-sept siècles? Sans doute, ajoutois-je, ce seroit pour moy

12 **MERCURE**

cette matiere, eux dont les lumieres estoient si vives, & qui avoient esté des Eleves de Vitruve, le plus grand & le plus sçavant des Architectes de l'Antiquité. Les Latins, il est vray, ont inventé deux Ordres, le Toscan & le Composite, mais on peut dire que c'est peu de chose en comparaison des trois Ordres Grecs qui les ont devancez. Ces deux Ordres ne sont tout au plus que des copies; cependant je me figurois beaucoup de difficulté d'atteindre même à leur perfection. Je considerois que l'Ordre Compo-

GALANT. 13

site, qui a esté inventé le dernier de tous, avoit eu son commencement sous l'Empire d'Auguste, & que depuis ce temps-là aucun Genie n'avoit rien imaginé de nouveau dans l'Architecture. Ainsi je voyois que cette sterilité continuoit il y avoit près de deux mille ans. Quoy, me disois-je à moy même, serois-je plus heureux que tant d'habiles gens qui m'ont précédé? Pourrois je rencontrer ce qu'ils n'ont pû trouver en dix-sept siècles? Sans doute, ajoutois-je, ce seroit pour moy

14 **MERCURE**

une témérité d'oser tenter seulement de faire aucune découverte dans l'Art des Architectes.

Neanmoins j'ay toujours esté inspiré d'un tel instinct dans la proposition qui s'est faite de nos jours, d'inventer un Ordre nouveau, que je n'ay point cessé d'y travailler depuis que j'ay commencé à connoistre par mon étude que la chose estoit faisable ; de sorte que j'ay tiré du néant, si on peut le dire, cet ouvrage d'Architecture dont je veux parler. Apprenez donc que je

GALANT: 15

J'ay achevé, & que je le nomme *Ordre double*, parce que la colonne est d'espece mâle & femelle tout ensemble, espece toute nouvelle & toute extraordinaire, l'Architecture n'ayant jamais connu de colonne que de l'un ou de l'autre genre. Si je donne le nom d'*Ordre double* à celui que je propose, c'est parce que même cette colonne en comprend distinctement trois, qui ne font qu'un seul corps. Tout le reste de l'ordonnance, tous les membres & ses ornemens, tout y paroist double, à l'instar de

16 MERCURE

ces fleurs dont l'espece est de doubler ainsi leurs feuilles; & néanmoins je vous diray, que mon ouvrage est une construction toute simple & toute solide. J'ay ainsi envisagé de composer un Ordre ferme & grave, pour seconder le Dorique & le Toscan, par la raison que nous n'avions que ces deux Ordres qui fussent propres à exprimer la solidité des Bastimens, au lieu que nous avons trois Ordres riches & delicats pour les orner beaucoup.

Mais, Monsieur, je vous

GALANT. 17

avouë que je tremble au moment que je vous parle de ce nouvel Ordre. J'ay une telle veneration pour les cinq Ordres d'Architecture Antique, que je confesseray toujours qu'il est tres-difficile d'imiter ces précieux Originaux, sur tout le Dorique, l'Ionique & le Corinthien, qui sont, comme je l'ay déjà dit, de l'invention des Grecs. Ces trois Ordres enfin ont quelque chose de si divin, que je n'ose mettre le mien sur les rangs pour en approcher seulement. Si je suis une autre fois assez hardy

Juillet 1693.

B

18 MERCURE

pour le mettre au jour, ce ne sera toujours que comme un simple essai d'Architecture nouvelle. Je ne vous celeray pas que le projet en est déjà tout dressé sous ce Titre, mais il pourra demeurer longtemps encore dans la poussière de mon Cabinet, si quelque chose ne me donne le courage & la hardiesse de l'en tirer. Je suis vostre, &c.

Les Ouvrages de M^r de la Févrie vous ont toujours fait beaucoup de plaisir. Ainsi vous dire que ce que vous

GALANT. 19

allez lire est de luy, c'est vous
dire qu'il merite d'estre lû.

RELATION

Academique & Galante.

A MONSIEUR L. V. D. M.

L'Interest que vous pre-
nez, Monsieur, en tout
ce qui me regarde, joint à la
curiosité que vous avez pour
les belles Lettres qui font mon
occupation ordinaire, m'ob-
lige à vous parler du lieu où
je suis, & de la maniere que
j'ay passé le temps depuis nô-
tre absence. Je demeure dans
une petite Ville qui est p. es-

B ij

20 MERCURE

que au bout du monde, & qui n'estant ni Ville de guerre, ni Ville de commerce, est un séjour fort propre à la retraite, & à l'étude ; mais cette Ville pour estre champêtre, est plus peuplée, & plus considérable pour le mérite de ses Habitans, qu'une Ville celebre d'Allemagne dont elle porte le nom. Il y a de l'esprit, de la politesse, & de la galanterie, autant qu'en aucun lieu du Royaume. Vous en conviendrez, par ce que je vais vous en apprendre, & je ne doute point qu'il ne vous prenne envie d'y venir

GALANT. 21

passer quelques jours, si jamais vos affaires vous ramènent dans la Province.

Il y a quinze à seize ans, qu'il s'y forma une espee d'Academie sous les auspices d'un illustre President qui faisoit en ce temps-là les amours & les délices de cette Ville. Le Mercure Galant qui a soin de tout ce qui concerne en France, les Sciences & les beaux Arts, ne manqua pas d'en informer le public, & même avec éloge, & il ne tint pas à luy, non plus qu'à l'Auteur de la nouvelle His-

22 **MERCURE**

toire de Normandie , qui en estoit le Secrétaire, qu'elle ne fust un jour une Société considérable dans la République des belles Lettres. Mais soit que l'étoile sous laquelle elle s'assembla fust contraire , ou qu'il en soit d'une Académie comme des plantes rares & délicates qui ne viennent pas par-tout, quelque soin qu'on prenne à les cultiver, celle cy n'a pas duré long-temps, n'a fait que languir, & est morte, pour ainsi dire, avec son Protecteur qui luy fut ravvy il y a peu d'années. Je fe-

GALANT. 23

rois volontiers icy son Epitaphie, & celle de cette Société, si je ne me reservois pour une autre occasion, où j'auray lieu de vous parler plus ample-ment de l'un & de l'autre. Je ne puis neantmoins m'empêcher de répandre quelques larmes sur son Tombeau, & de dire en passant à sa memoire.

*Pleurez, Muses, pleurez, pleurez,
tendres Amours.*

*Dans le mesme Tombeau l'on voit
ensevelie,*

*Une naissante Academie,
Avec son Protecteur, à la fleur de
ses jours.*

24 MERCURE

*Pleurez, Muses, pleurez; pleurez,
tendres Amours.*

*La mort en terminant une si belle
vie,*

*A de tous nos plaisirs interrompus
le cours.*

*Elle renferme icy la beauté du
genie,*

*Les agrémens du corps, les char-
mes du discours,*

Mille talens digne d'envie.

*Pleurez, Muses pleurez; pleurez,
tendres Amours.*

*Si Rome & Athenes sont
encore si celebres par les
Grands Hommes qu'elles ont
portez,*

GALANT: 25

portez , & par les rüines de leurs superbes édifices; la Ville dont je vous parle sera longtemps recommandable par le débris de son Academie , & par les beaux esprits qui en ont esté ; aussi-bien que par son admirable Aqueduc qui est digne de la magnificence des anciens Romains. On voit donc encore icy quelques membres de cette Academie, qui valent bien des Statues antiques , & qui font regretter aux curieux la séparation des parties d'un corps qu'Apollon & les Muses sembloient

Juillet 1698.

C

26 MERCURE

avoir composé. Ceux à qui il reste encore un peu de vie & de chaleur, c'est-à-dire la vie de l'esprit, & l'amour des belles Lettres, tâchent de se réunir, & d'inspirer aux autres qui en sont touchez, le desir de leur rétablissement, ou du moins de les imiter en quelque sorte, par des assemblées & des conversations, où la politesse & la galanterie soient jointes aux ouvrages de l'esprit.

C'est ce qui a donné lieu à l'agréable Société dont j'ay dessein de vous parler, à laquelle ces Messieurs ont com-

GALANT. 27

muniqué cet air academique,
qui joint à l'air galant & poli
qui y regnoit déjà, en a fait
le reduit des Graces & des
Muses; & voicy de quelle ma-
niere je l'ay decouvert. Com-
me je passois un jour dans un
des quartiers de la Ville, je
lus cette Affiche qui me frapa
la veüe.

*A tous les curieux, à tous les beaux
esprits*

On donne un avis d'importance.

Dans ce lieu l'on tient conference

*Pour juger des Auteurs, & leur
donner le prix.*

C ij

28 MERCURE

La curiosité me prit, & je ne manquay pas par le moyen d'un de mes amis, de me faire introduire dans cette maison, où je fus reçu avec beaucoup d'honnêreté & d'agrément.

*De gens choisis un petit nombre,
Comme à l'hôtel de Rambouillet,
Y vient, non pas joüer à l'ombre,
A la bassette, au lansquenet,
Mais tenir cercle & cabinet;
Et chacun y fait la figure
Ou de Balsac, ou de Voiture,
Ou de tel autre bel esprit,
Que cet Hôtel mit en crédit.*

Cela n'est pas mal débuté,

GALANT. 29

mais comme vous n'aimez pas beaucoup les vers, & qu'ils gênent, je me serviray de la prose dans les occasions où j'en auray besoin, sans vouloir neantmoins rejeter l'inspiration des Muses, quand l'entousiasme me viendra prendre. Poursuivons.

La Dame du Logis merite avec justice

Pour ses rares vertus, & pour sa qualifié,

Le celebre nom d'Art nice:

Et sa Fille dont la beauté,

L'agrément, & l'air enchanté,

Font une personne accomplie,

C iij

30 MERCURE

*Doit avoir par raison, le beau nom
de Julie.*

Mais je ne puis mieux vous
la faire connoître, que par
le Portrait que Lisandre en a
fait sans y penser, dans la Co-
medie des Dames vengées.
*Julie est une petite personne vive,
piquante, toute de feu, qui ébloït,
touche & emporte d'abord tous les
cœurs* Contentez vous de cette
idée, en attendant que je vous
fasse voir quelque jour son
Portrait en grand, où les per-
fections de l'ame seront join-
tes aux beautez du corps. Pas-
sons maintenant de la Fille au

GALANT. 31

Pere, car il ne seroit pas juste
De ne rien dire du Patron.
Disons-en peu, mais qu'il soit
bon.

Dans cette Ville on le renomme
La terreur des autres Maris,
Et le plus galant petit homme
Qui soit de Paris jusqu'à Rome,
Et de Rome jusqu'à Paris.

Pour moy qui jamais ne m'ar-
reste

Aux bagatelles que l'on dit,
Je trouve qu'il est fort honneste,
Et je n'en juge pas sur un simple
recit.

Genereux, liberal, affable,
Et de luy sans nul contredit,

C iij

32 **MERCURE**

*Le Proverbe est bien veritable,
Que dans un petit corps, il loge un
grand esprit.*

En effet, il en a du bon & du solide. Il aime les belles Lettres, & les personnes qui ont du sçavoir & du merite, & sa maison qui leur est toujours ouverte, & dont il fait tres bien les honneurs, en est une preuve incontestable.

Un homme distingué par son bien, & par sa qualité, tient le premier rang dans ces Assemblées. Quoi qu'il soit fort connu dans le monde, vous ne serez pas fâché de

GALANT. 33

**ſçavoir comme il eſt fait. Son
Portrait eſt d'après nature.**

**Polemarque eſt un Gentil-
homme de tres-bonne mine,
d'une taille au deſſus de l'or-
dinaire, mais bien propor-
tionnée. Il a les jambes d'après
l'antique. Il eſt aimé de tous
ceux qui le connoiſſent, mais
il n'eſt pas connu autant qu'il
le mérite. Il parle de tout avec
capacité, & il ne fait point le
capable. Tout ce qu'il écrit
eſt rempli de bon ſens, d'é-
levation & de juſteſſe. Quoy
qu'il ſoit riche & jeune, il n'a
aucun attachement à la vie.**

34 MERCURE

Il avoit de la Religion longtemps avant que ce fust la mode d'en avoir. Quelque penchant qu'il ait pour les plaisirs, il les quite sans peine pour faire son devoir. Il a de la discretion, & une fidelité inviolable. Il ne faut pas cependant compter sur la parole pour les petits voyages. Il pleut, ou il fait froid, c'est assez pour ne la pas tenir.

Il mene avec luy d'ordinaire un certain Abbé, qui est son Confident, & l'Interprete de ses plus secretes pensées. La facilité qu'il a pour la rime,

GALANT. 35

& pour le tour du vers, luy
fait mettre en poésie, ce qu'il
écrit en prose; & il est auprès
de luy, ce que le Poëte Me-
nard estoit auprès de la Reine
Marguerite, il met ses pen-
sées en œuvre.

*C'est un Abbé de belle taille;
Qui ne sçait chanter ni danser.
Il fait des vers vaille que vaille,
Et pour Poëte il peut passer.
Il est bien fait de sa personne,
Sa phisionomie est bonne,
Et s'il n'a pas d'esprit, on y seroit
trompé;
Car il en porte témoignage.*

36 MERCURE

*Mais à juger des gens on est bien
attrapé,*

*Et comme a dit Scarron, dans un
certain ouvrage,*

*C'est un fort grand trompeur sou-
vent que le visage.*

Après cet Abbé, je ne puis mieux placer un digne Magistrat des amis d'Artenice, & fort estimé de cette Troupe spirituelle qu'il a formée & cultivée, pour ainsi dire, & dont il est un des suppôts en qualité d'ancien Académicien. Quoique fort appliqué à sa Charge, & à son devoir, il se dérobe quelquefois aux af-

GALANT. 37

faïres; pour jouïr des plaïfirs,
& du commerce du beau
monde ; & pour carresser les
muses , après avoir fait sa
cour à Themis. Il possède les
Sciences, & connoist les beaux
Arts. La Musique & la Pein-
ture sont ses favorites ; & ses
mains ne brillent pas moins
dans le Dessin, que sur le
Claveffin. Il chante d'une ma-
niere tendre , & de la bonne
méthode, compose de petits
airs avec les paroles , où il a
un merveilleux talent ; fait
joliment des vers, a beaucoup
de recherches curieuses pour

38 MERCURE

l'Histoire de la Province :
commode & facile dans le
commerce de la vie : d'humeur
égale , & d'agréable conver-
sation ; qu'on est bien aise de
trouver où l'on est , & qu'on
trouve toujours à dire où il
n'est pas , lorsqu'il est question
de se bien divertir.

Mais un aimable Parent
du logis , s'y fait beaucoup dis-
tinguer , & s'attire l'approba-
tion de tout le monde par sa
bonne mine , & par son me-
rite. Ce seroit pour faire un
Cavalier accompli , si on ne
l'avoit destiné à la Robe , pour

GALANT. 39

laquelle il a de grands talens. Il a déjà paru dans une Cour Supérieure avec éclat, & l'on y admire tant de différentes qualitez dans une même personne ; car il a autant de solidité que de brillant, & un grand fonds d'honneur & de probité, sous un extérieur que ceux qui ne le connoissent pas, pourroient accuser de faste & de fierté. L'abord noble & charmant, un grand éclat mêlé d'une grande douceur, la conversation aisée. Il parle bien, écrit joliment, fait passablement des vers,

40 MERCURE

enfin il est aimé des Dames ,
& le goust qu'elles ont pour
luy fait son éloge.

Nonobstant celuy que je
viens de vous représenter,
deux jeunes Cavaliers, dont
l'un a pris aussi depuis peu le
party du Barreau, brillent da-
vantage dans cette charmante
Assemblée, & effacent tous
ceux qui s'y rencontrent. Ce
sont de ces gens pour qui le
mot de joli-homme semble a-
voir esté fait. Ils sont parens, de
mesme âge, les mesmes in-
clinations, & les mesmes étu-
des. Ils chantent joliment,

GALANT. 41

écrivent de mesme en vers & en prose. L'un d'eux a beaucoup de délicatesse, & une memoire prodigieuse. Luy seul peut composer une Academie, du moins on peut dire qu'il n'est peut-estre point entré de plus beau Parleur, & de plus agtéable Lecteur que luy, dans l'Academie Françoise. L'autre est d'un caractere plus doux & plus tendre, il feroit assez bien le personnage du Marquis de Pisani à l'Hôtel de Rambouillet.

Comme autrefois le beau
Juillet 1698. D

42 MERCURE

Sexe y partageoit la gloire du bel esprit , & en faisoit tout l'ornement , il se trouve dans ce lieu-cy . plusieurs Dames d'un merite distingué , & dont l'esprit & la vertu rélevent la beauté , & les autres qualitez. Pour vous en former une idée aussi juste qu'avantageuse , vous n'avez qu'à vous souvenir de madame de Sablé , de madame de Saintor , de madame de Villefavin , & de Mesdemoiselles Paulet , de Verrus , & du Vigean , qui avoient l'amitié & la confidence de la sage Artenice , & de la divine Julie.

Il y en a une qui a une liaison particuliere avec la Mere, & qui l'attache par le sang & par le devoir , dont le caractere est rare & singulier. Je défiérois le Traducteur de Theophraste de la pouvoir dignement exprimer. Elle est spirituelle & enjouée , quoy que la mélancolie laisse voir quelquefois dans ses yeux & sur son visage des marques de vapeurs dont elle est souvent tourmentée ; l'esprit vif & brillant au delà de l'imagination. Personne ne trouve & ne peint mieux le ridicule

D ij

44 MERCURE

des gens. Elle excelle dans la Satire & dans le Burlesque. Ses billets & la conversation réjouissent beaucoup, & si on s'apperoit qu'elle a toujours plus d'esprit que les autres, on lui pardonne de ce qu'on en a moins qu'elle, parce qu'elle en fait trouver plus qu'on ne croyoit en avoir. C'est une de ces personnes brillantes d'un feu vif & pur, qui porte par tout la lumière, & qui éclaire autant qu'il éb'ouit.. Il ne faut pas s'étonner si elle plaist plus qu'une autre, & si avec tant d'agréments elle a souvent effacé de plus grande beauté;

GALANT. 45

mais elle seule peut réüssir à faire son Portrait. Je porte donc mes couleurs sur une autre toile.

Tullia est blonde, mais son teint & l'air de son visage, la font paroître brune. Il est vif coloré. Les yeux bleus, brillans, & pleins de feu, & d'esprit. J'en dirois d'avantage si ses paupieres les laissoient voir tout entiers. Les dents belles, la bouche mignonne, ornée de petites façons, qui luy donnent beaucoup d'agrément, lors qu'elles prend soın de la ménager, car autrement elle paroît un peu tor-

46 MERCURE

fe. Le menton , le tour du visage , & ce qu'elle laisse voir de la gorge , ont des beautez que je ne puis représenter. Il semble que la nature ait pris plaisir à les former , pour réparer la faute qu'elle a faite , en lui donnant un nez d'une figure si bizarre , qu'il effaceroit toute autre beauté que la sienne. En effet il saisit d'abord tellement l'imagination , que tous les charmes que l'on découvre en elle quand on l'examine de près , s'évanouissent dès qu'on ne la voit plus , & il ne demeure que cette idée choquante qu'il a imprimée. On

GALANT. 47

peut luy appliquer ces vers de Catulle, de la maniere que Voiture les a citez, pour une Dame qui avoit le nez fait comme elle.

*Non est sana puella, nec rogare
Qualis sit solet hac imago nasum.*

Tullia est grande, la taille droite & menüe, ni trop, ni trop peu d'embonpoint. Elle dance bien; le serieux luy convient assez, & elle le prend d'abord avec les personnes qu'elle ne connoist pas; mais l'air de prude ne luy sied point, & elle a besoin pour paroistre jeune, de tout l'enjoüment & de toute la gayeté de son hu-

48 **MERCURE**

meur, & de son temperament. Elle ne manque pas aussi de s'en servir, quand elle veut plaire, avec un petit filet de voix qu'elle ménage agréablement. Ajoutez à cela des manieres libres, aisées, l'esprit galant, & du monde; & vous trouverez qu'elle est bien faite. Elle parle des Livres quelquefois, & elle entretient commerce avec les beaux esprits. On ne doit donc pas être surpris si elle fait le charme de cette Société, qui sçait profiter de toutes sortes de caracteres, & meller fort à propos l'esprit.

GALANT. 49

l'esprit naturel avec le sçavoir
& l'étude.

On voit encore icy deux
aimables Sœurs, a peu près
du mesme âge, & d'un égal
merite, si ce n'est que l'esprit
fasse un peu pancher la ba-
lance du côté où cette mala-
die ennemie du beau Sexe, a
voulu s'opposer à la nature, qui
leur avoit assez bien partagé la
beauté. Je ne puis mieux vous
les représenter que par ce
couplet de Chanson de Voi-
ture, pour Mesdemoiselles du
Vigan, car elles ont comme
celles-là

Juillet 1698.

E

50 MERCURE

Et le cœur noble, & le corps gent,
Landriette;

Tout homme qui les voit est fry,
Landriry.

Il ne faut mesme que les
entendre chanter, car elles
ont encore reçu ce talent du
Ciel en commun. Quand elles
chantent séparément on ne
sait à laquelle donner le prix;
& quand elles chantent en-
semble, l'ame se perd & se
confond dans une seule har-
monie. Mais ce n'est pas en
cela seulement, qu'on a de la
peine à décider du mérite de
ces deux incomparables Sœurs

GALANT. 51

à qui j'appliquerois volontiers
ce qu'un galant Homme a dit
sur un pareil sujet.

*Quatre beaux yeux m'ont scû
charmer.*

*Ah ! mon mal ne vient que
d'aimer !*

*Deux Sœurs que je n'oze nom-
mer ,*

Me tiennent en cervelle.

*Ah ! mon mal ne vient que
d'aimer ;*

Mais je ne scay laquelle.

Toutes deux sont fort amies
de Julie , mais l'une y est plus
attachée que l'autre. Elle l'ap-

E ij

52 MERCURE

pelle son Galant , & comme elle écrit fort agréablement , & avec une grande facilité , elles font commerce de Lettres ensemble , & se font une espece d'engagement , de s'écrire tous les jours ; ce qui a formé une étroite liaison entre ces deux spirituelles & charmantes Personnes.

*Mais il ne faut pas que j'oublie
La Confidente de Julie,
La grande Fille aux petits
yeux,
Au teint frais , aux dents ad-
mirables ;*

GALANT. 53

*Si propre à rendre un homme
heureux,*

*Et qui fait tous les jours cent A-
mans misérables.*

*Quelqu'un ose bien se flater,
Qu'elle daigne un peu l'écouter;
Mais tant qu'on luy verra cette
santé fleurie,*

*Je croy qu'on a lieu d'en dou-
ter,*

Et que c'est une raillerie.

*Du reste, elle fait peu de cas
De Menage, ou de Vaugelas,
Encore aussi peu se soucie
De Roman, & de Comedie,
Et de tous ces amusemens.*

Seulement elle s'étudie

E iij

54 MERCURE

*A sçavoir combien tous les
ans,*

Luy produira sa Bergerie.

*Au contraire l'Amant qui pousse
des soupirs*

*Pour cette aimable Confidente,
A tous les biens du siècle a l'ame
indifférente.*

*Ses Livres plus que l'or occupent
ses desirs,*

Et l'étude fait ses plaisirs.

*Il a du jugement, la memoire fi-
delle,*

*Le bon goust des Auteurs, dont il
connoist le fin.*

Il sçait du Grec & du Latin,

GALANT. 55

Mais ce n'est pas par là qu'il char-
mera la Belle ;

Et s'il n'a pas de bien d'ailleurs,
En vain en luy contant fleure-
tes,

Il cite à tous propos Orateurs &
Poëtes ,

Historiens, historietes,

Apollon avec les neuf Sœurs ;

Son ame est insensible à toutes leurs
douceurs.

A cela prés, l'union de leurs cœurs
Et de leurs corps seroit bien assor-
tie ;

Et peut estre elle se fera.

Mais depuis que j'ay lû d'Iphile
& de Cinthie ,

E iiij

56 MERCURE

*Dans le Roman d'Alcidamie,
Le bizarre Portrait, le sort, &
cetera,*

*Je ne sçay ce qu'il en sera ;
Et je crains qu'un jour cette
Fable*

*Ne soit de leurs amours l'histoire
veritable.*

Mais je ne prétens pas vous
faire icy la peinture & l'his-
toire galante de toutes les
personnes qui composent cet-
te agréable Société. Je me
rendrois sans doute ennuyeux
par ma longueur & par mon
insuffisance. Je finis donc ces
caracteres par une idée gene-

rale de cette nouvelle Académie, ou plutôt de cette brillante Société; car des personnes de cette sorte, & qu'on peut dire triées au volet, ne sçauroient avoir qu'un commerce fort galant & fort spirituel. Leur union fait leurs assemblées, & leurs visites sont des Conférences. Pendant que le jeu, la bonne chère, l'intérêt, la médisance & la curiosité rassemblent la plupart des gens du monde, ceux cy ne se voyent, & ne font partie que pour jouir des plaisirs de l'esprit par le moyen

58 MERCURE

d'une honneste conversation. Chacun de son costé y contribue de son propre fond , ou par des connoissances acquises. La lecture des bons livres, les questions galantes, les heureuses rencontres, les nouvelles, sont des matieres abondantes; & tout cela assaisonné de temps en temps, par de petits concerts mellez de voix & d'instrumens, ne laisse point de place à l'ennuy.

*Jamais on ne demeure court,
On a pour l'entretien un fond iné-*
puisable.

GALANT. 59

*Le Mercure galant est toujours sur
la Table.*

*L'Enigme, & la Chanson fournis-
sent à leur tour,*

*Des affaires du temps le recit ve-
ritable;*

*Les Vers galans, l'Histoire, & ce
qu'on met au jour,*

*Les uns parlent de Guerre, & les
autres d'Amour.*

*Jamais d'aucun fâcheux la pre-
sence ennemie*

Ne trouble cette Academie.

Cet Hôtel est si bien gardé,

Qu'elle n'est point interrompue.

*L'Etranger, l'Inconnu, n'y font
point de cohue,*

60 **MERCURE**

*Et nul n'y vient , s'il n'est
mandé.*



*Ceux dont la renommée a publié la
gloire ,*

Et de qui le nom est connu ;

*Ceux dont la modestie est jointe
à la vertu ,*

*Et qui ne s'en font pas à croire ,
Dans cet aimable lieu sont toujours
bien reçus.*

*Mais pour les entesteZ & les opi-
niâtres ,*

*Qui sont d'eux - mêmes idolâ-
tres ;*

*Pour ces gens qui parlent Phœ-
bus ,*

GALANT. 61

*Pointes, équivoques, Rebus,
Faux Plaisans, & Conteurs
d'histoire,*

*Ils n'auront point de part icy,
Non plus qu'au Temple de Me-
moire,*

*Cette affiche le dit, je vous le dis
aussi.*

*Pour leur nom & leur De-
vis, tout est pur & simple,
conforme au lieu & aux per-
sonnes. Ils n'ont pas affecté
de prendre, comme quel-
ques Academies d'Italie.*

*De ces bizarres noms que l'usage
autorise,*

Et dont là chacun se baptise,

62 MERCURE

*Mais comme à leur devoir ils s'ap-
pliquent sur tout ,*

*Et que par leur constance , il n'est
point d'entreprises*

*Qu'ils ne puissent mener à bout ,
Ils ont tiré de là leurs noms & leurs
Devises ,*

*Et l'on peut en effet dire qu'ils sont
toujours ,*

*Constans dans leurs travaux ,
constans dans leurs amours.*

*Voilà , Monsieur , tout ce
que je vous puis apprendre
maintenant de cette naissante
Academie , ou de cette galan-
te Societé , comme vous vou-
drez l'appeller. Lors que l'A-*

GALANT. 63

mour ou les Muses y auront
fait naître quelque chose de
nouveau , je ne manqueray
pas de vous en faire part , si je
voy que vous y preniez plaisir.
Je suis vostre , &c.

L'Auteur du Sonnet que
vous allez lire , l'a fait pour
prendre congé du beau Sexe.
C'est plutôt des Coquettes
que des autres , puis que l'es-
prit est toujours un charme
qui fait oublier le nombre
des ans auprès des personnes
qui sont touchées du mérite.

64 MERCURE

SONNET.

V Eux-je glacer les moins cruel-
les

*Par la nege de mes cheveux ?
Je fais un pacte avec mes yeux
Dene penser jamais aux Belles.*

¶

*Aimables & tendres Pucelles,
Recevez mes derniers adieux,
A cinquante ans on est trop vieux
Pour debiter des bagatelles.*

¶

*Si je ne vis plus sous vos loix,
N'apprehendez pas toutefois
Les jeux malins de ma Satyre.*

S

*On doit toujours vous respecter ;
Le trait d'un fou c'est de médire
Des Puissances à redouter.*

Ces autres Vers ont esté envoyez par le même à deux aimables Personnes, qui luy avoient dit, qu'elles souhai-
toient estre les Femmes d'es-
prit, & qui luy manderent en-
suite qu'il leur sembloit qu'il
manquoit quelque chose à un
mariage spirituel.

Juillet 1698.

F

66 MERCURE

STANCES IRREGULIERES.

O Vous qui rebutez tant de cœurs
pour offrandes ,

Et qui prévinâtes mes demandes,
Vous donc , de qui l'esprit par des
charmes puissans ,

M'a fait resoudre au Mariage;

Dégagez des plaisirs des sens ,

Vivons tous trois en bon ménage.

Unis d'un nœud spirituel ,

N'exigeons rien qui ne soit tel,

Rien n'est si doux qu'une union si
pure .

Separons sagement nostre félicité

Des foiblesses de la nature ,

Et nous nous aimerons jusqu'à l'é-
ternité.

S

Sans regret laissons au vulgaire

GALANT. 67

Des plaisirs communs & grossiers.

Sur ce qui tient de la matière

Deux Anges comme vous doivent
paroître fiers.

C'est sur cette fierté , sur cette hau-
teur d'ame.

Qu'il faut fonder nostre bonheur.

Par là nous répandrons une vive
splendeur

Sur les noms d'Epoux & de Fem-
me.

C'est le prendre d'un fort haut
ton,

La chose sera peu suivie ,

Mais la mode est de la raison

La plus ordinaire ennemie.

Eh bien , balancez-vous sur un pareil
Himen ?

Courage , dites donc amen ,

Et faites galamment ce que l'hon-
neur desire ,

F ij

68 MERCURE

Des plus heureux Epoux je suis le
plus heureux,

Si je vous vois d'humeur , d'un petit
mot pour rire

A vous contenter toutes deux.

Voicy une Imitation d'une
Epigramme de Martial. Elle
est de M^r Moreau de Mau-
tour.

A MONSIEUR P. D. L. V.

*Conseiller au Parlement
de Bourgogne.*

UN Sçavant de l'Antiquité,
Enuemi déclaré de la mélancolie,
Nous apprend , cher Damon , ce qui
fait de la vie

La plus douce félicité.

§

**Un bien qu'on trouve acquis, ou qui
nous vient sans peine ,**

**Point de facheux procès ny d'employ
qui nous gêne ,**

**Des affaires d'autrui se mêler rare-
ment ,**

**Une demeure fixe , une terre abon-
dante.**

**Avoir l'esprit égal , un bon tempe-
rément ,**

Une simplicité prudente ,

**Un corps robuste , exempt d'infir-
mité.**

Passer d'agréables soirées ,

D'excès & d'ennuis délivrées.

**Des égaux pour Amis , avec eux li-
berté ,**

**Table sans aucun faste , un commer-
ce facile ,**

MERCURE

Un sommeil doux , trunquile,
 Qui fasse peu durer les heures de la
 nuit.

Une Epouse d'humeur docile ,
 Honnête, n'aimant point le bruit,
 Chaste sans estre difficile.
 Content de ce qu'on est , jouir paisi-
 blement

Du peu que l'on a sans se plaindre,
 Attendre la mort constamment,
 Ne la desirer , ny la craindre,
 Voilà de quoy passer la vis heureuse-
 ment.

S

Riche, content, sain & tranquille,
 Soit que Themis vous retienne à
 Dijon ,
 Pour remplir les devoirs d'un Magi-
 strat habile ;
 Soit que Pomone ou Flore à Cou-
 ternon.

GALANT. 71

**Vous fassé préférer la campagne à la
Ville ,**

**Pour y mesler l'agréable à l'utile ,
Ami, n'estes - vous pas un des hom-
mes heureux ,**

**Pour qui le Sort n'a rien de rigou-
reux.**

**Vous avez peut. estre enten-
du parler de ce qui est arrivé à
une petite Ville de la Beauce
apellée Puiscaux. C'est une dé-
solation qui va au delà de tout
ce qu'on en peut dire. La nuit
du Jeudy 19. Juin sur les dix heu-
res du soir , il vint dans cette
petite Ville un torrent d'eau si
impetueux , que se trouvant
comme enfermé dans les ruës,**

72 **MERCURE**

où il n'avoit pas un libre passage, il renversa plus de cent cinquante maisons en une heure ou environ. Il y eut du moins six vingt personnes noyées, ainsi qu'un grand nombre de chevaux, bœufs, vaches, moutons, & autres sortes d'animaux. L'eau avoit pris un cours si rapide, quoy que la pluye ne fust pas fort violente, qu'elle faisoit des jets surprenans en l'air au travers des cheminées six pieds par dessus. Des meubles en quantité ont esté entraînez dans ce ravage, & on y a perdu beaucoup

GALANT. 73

coup de bleds & de vins. Une Fille qui s'estoit prise à un poinçon qui flotloit , eut le courage de s'y tenir pendant une heure ; après quoy trouvant une haye d'épines, elle la saisit à pleines mains, & se sauva en y demeurant attachée. Une autre poussée jusqu'à une grande porte de la Ville, sentit sa main prise entre la porte & la pierre , par en haut. Les eaux qui venoient derriere , la tinrent toujours serrée contre cette pierre , & elle y demeura suspendue en l'air plus de quatre heures, demandant la mort.

Juillet 1693.

G

74 MERCURE

plûtost que d'estre plus long-temps en ce déplorable état. Une Fille de neuf à dix ans flotta sur l'eau dix heures durant dans une chambre qui avoit esté entraînée, & il plut à Dieu de la conserver. Un vieux Chaudronnier parut à la fenestre de son grenier. Toutes les maisons voisines avoient esté abattuës par la violence du torrent, & la sienne seule estoit encore debout. Il apperçeut un Prestre accompagné de quantité de personnes, car il faisoit un grand clair de Lune. Il le pria en

GALANT: 75

criant de toute sa force, de vouloir entendre sa confession qu'il luy fit tout haut ; & comme après qu'il eut receu l'absolution on vit que cette maison alloit tomber, on luy conseilla de se jeter dans l'eau par la fenestre, pour voir si par le moyen de quelques cordes qu'on luy jetteroît, il ne pourroit pas se sauver. Il répondit qu'il estoit trop vieux pour chercher à vivre davantage ; qu'il ne sçavoit pas nager, & que si la maison ne résistoit pas à l'eau, il aimoit mieux attendre la mort tran-

G ij

76 MERCURE

quillement, que de la hâter par un effort inutile. En même temps il prit un cierge benit en sa main, & environ un quart d'heure après la maison fut renversée. Ce deluge d'eaux ayant cessé de couler, entre autre autres spectacles dignes de pitié, on trouva une Femme tenant dans les bras deux de ses Enfans. Il y en avoit deux autres auprès d'elle avec la Mere, qui tenoit un cierge, & tous estoient écrasés sous des pierres & des poutres.

Si l'eau fait des desordres

GALANT. 77

si épouvantables , le feu en fait aussi de terribles. Vous l'allez voir en lisant la Lettre dont je vous envoie une copie. Elle est d'un Dominiquain de Naples. Il l'a écrite en sa Langue, & on l'a traduite fort fidèlement.

A Naples ce 8 Juin 1698.

SUR la fin du mois passé , la montagne, du Vesuve se fit entendre huit ou dix jours par un bruit qui approchoit du Tonnerre. Le 4. du courant elle commença à vomir une si grande quantité de cen-

G iij

78 MERCURE

dres , qu'elle obscurcit l'air pendant quatre jours, en sorte que les Peuples qui fuyoient à Naples , estoient obligez d'aller avec la lanterne pour se reconnoistre. Aux environs de la Montagne , les Habitans , au nombre de six mille , épouvantez par l'horrible bruit qu'ils entendoient sous leurs maisons, se virent réduits à les abandonner avec tous leurs effets , qu'ils laisserent exposez au feu. On ne peut comprendre le dommage qu'il a causé. Palais, belles vignes, tout cela n'est plus. On ne

boira de longtemps les vins délicieux que cette montagne produisoit avec abondance. Le premier jour de ce mois, le Vesuve jeta du feu d'une hauteur extraordinaire, & porta avec soy une montagne de pierres enflammées, qui se divisèrent de toutes parts. Ces pierres étoient accompagnées d'une quantité de foudres, qui en sortant de cette bouche infernale, formèrent la plus affreuse de toutes les grandoles. En même temps on vit paroître cinq fleuves de feu, mêlez avec des matieres

G iij

80 MERCURE

bitumineuses semblables à du fer fondu , qui se répandirent par les campagnes , dans l'étendue de près de trois lieues. Ces fleuves de feu ont ruiné une petite Ville , nommée *La Torre del Greco* , avec plusieurs Palais de plaisance aux environs. Les Camaldules , les Capucins & les Carmes Déchaussés voyant couler ce feu délogerent , & M^{le} le Cardinal Cantelmi , Archevêque de Naples , envoya en toute diligence un de ses Grands Vicaires , pour faire sauver nos Religieuses que nous avions en

GALANT. 81

cette Ville-là-Tous leurs biens ont esté consummez; les six mille fuyards ont esté louagez & logez par ce Cardinal, & par les Hôpitaux des Pauvres. Il y a plus d'un pied de cendres dans toute la Ville de Naples, & beaucoup plus dans les environs. Cette sorte de pluye n'a point cessé de tomber pendant quatre jours, sans que les peuples ayent osé sortir de leurs maisons, de peur d'en avoir les yeux crevez. Le Dimanche 8. M^r le Cardidal Archevêque, suivi de toute la Noblesse, alla hors de la Ville

82 MERCURE

à l'endroit où finissoient les pointes des flammes de feu. Ils se mirent à genoux, & après des prieres d'une heure & demie, on jetta un *Agnus Dei* d'Innocent XI. & quelques Reliques de Saint Janvier, Protecteur de Naples, qui ar-
resterent la violence du feu. Il fut ensuite ordonné à toutes les Communautés Religieuses de s'assembler à vingt heures dans la Cathedrale. La Procession estant formée, on alla à la porte Capouane. Il y avoit plus de quatre cens Religieux de nostre Ordre. M^r le

GALANT: 83

Cardinal portoit le Chef de Saint Janvier, qu'il posa sur un tres-bel Autel, que nos Peres de Sainte Catherine-Formel avoient dressé à la porte de leur Convent, tout joignant celle par où l'on va au Vefuve. M^r le Cardinal, au moment qu'il vit le feu, prit entre ses mains le Chef de ce Saint Martyr, le priant d'interceder auprès du Seigneur, afin qu'il appaisast sa colere. Tous les hommes de la Ville avoient suivi le Clergé. Il y en avoit plus de quarante mille qui disoient le Rosaire avec

84 MERCURE

nos Religieux. Trois cens jeunes Filles, les cheveux épars, chacune avec une grande croix à la main, ou des pierres attachées au cou, & autant de jeunes Garçons dans un pareil équipage, faisoient un spectacle tres touchant, à la teste de cette Proceſſion. Les Femmes, qui eſtoient toutes reſtées dans leurs maiſons, la voyant paſſer, demandoient pardon de leurs pechez avec des cris pitoyables. Il a paru que Dieu a exaucé nos prieres. Il tomboit une petite pluie de cendre, & la Proceſſion ne

GALANT. 85

fut pas plutôt retournée à la Cathédrale , qu'il s'éleva un vent qui porta la cendre sur le chemin de Rome. On espere que le Seigneur finira bientôt le jour de ses vengeances. Je suis, &c.

La solennité de la Canonisation de Saint Jean de Dieu, Fondateur de l'Ordre de la Charité, a esté faite à Grenoble avec beaucoup de magnificence. Elle commença le Dimanche huitième du mois passé, & elle dura huit jours. Si les Religieux de la Charité

86 MERCURE

de cette Ville-là ont différé si longtemps à solemniser cette grande Feste, ce retardement a esté causé par l'embarras qu'ils ont eu à cause de la quantité de Soldats malades de l'Armée d'Italie qui étoient venus dans leur Hôpital. L'Etendart où estoit représenté le Saint ayant esté benî dans la Cathédrale par M^r le Cardinal le Camus, on fit la Procession generale, où son Eminence assista. Tous les Corps Religieux s'y trouverent, & pendant huit jours ce fut un concours surprenant de peu-

DALANT. 87

ple que la devotion attiroit, de tous costez. Huit differens Predicateurs firent l'Eloge du Saint, & M^r le Cardinal, qui fit l'ouverture, se distingua à son ordinaire par son éloquence & par son sçavoir. Tous les jours aux Offices divins une agréable Symphonie de Violons se faisoit entendre; & au Salut on tiroit du Canon à différentes reprises. L'Eglise estoit magnifiquement parée avec trois rangs de riches tapisseries. Derriere le grand Autel il y avoit un Canapalque, c'est à dire, un

88 MERCURE

assemblage de différentes Figures chantournées, qui representoient Saint Jean de Dieu dans la Gloire parmy les Anges. Quatre Genies soutenoient sur luy une grande couronne d'argent, chargée de lumieres. Cette Illumination faisoit un effet tres agreable. On avoit dressé deux arcs de triomphe à l'honneur du Saint, l'un d'une architecture de verdure, orné de peintures ingenieuses à sa louange, & à l'avantage de l'Ordre de la Charité dont il est le Fondateur. L'autre estoit de peinture

GALANT: 89

avec des Inscriptions & des Devises sur les vertus qui caractérisent S. Jean de Dieu. Sous son Portrait, qui estoit sur la porte de l'Eglise, il y avoit des Inscriptions convenables au sujet; & pour inviter à son apotheose, quatre grandes Figures ailées, représentant des Intelligences, sembloient dire ces paroles qu'on leur avoit mises dans les mains.

1. *Venite & videre opera Dei,
qua posuit prodigia super terram.*

Psalm. 43

2. *Dominus nomen illi.* Amos 9.

Juillet 1698.

H

90 MERCURE

3. *Pater fui pauperum , oculus ceco , & pes claudō. Job c. 29.*

4. *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem. Plal. 40.*

Les Vertus qui caractérisent S. Jean de Dieu estoient exprimées par les Devises suivantes , qui estoient dans des cartouches en camayeux de différentes couleurs.

1. Une Grenade ouverte , avec ce mot, *Nemini sua munera claudit.*

2. Une plante de Lis, *Mervit candore coronam.*

Une Fontaine au milieu d'un bassin , répandant ses

GALANT. 91

eaux de tous costez, *Fandit in omnes.*

4. Une Perle dans sa nacre recevant la rosée du Ciel; *Divitiis ditata supernis.*

5. Un Pelican qui se fait sortir du sang pour nourrir ses petits, *Nullum novit habere modum.*

6. Un globe de feu Grégeois brûlant dans les eaux d'une riviere, *Non poterunt extinguere.*

7. Une lampe ardente élevée dans un Temple; jettant une grande lumière, *Ut omnibus luceat.*

H ij

92 MERCURE

8. Une couronne d'épines,
Vita mortisque comes.

Dans l'endroit de l'Eglise
où estoit la Symphonie , on
avoit mis ce Vers Latin au-
tour du chiffre du nom du
Saint , brillant de rayons.

*Semper honos, nomenque tuum,
laudesque manebunt*

Sur la porte de la Salle où
sont les Pauvres , à costé du
Buste du Saint, peint en bron-
ze, dans un cartouche , on li-
soit cette Inscription, tirée du
Prophete Roy , *Tibi derelictus
est pauper , orphanis tu eris adju-
tor. Psal. 9.*

GALANT. 93

Les quatre Genies qui étoient sur l'Autel , soutenant la couronne du Saint, tenoient ces paroles tirées de l'Ecriture-Sainte , écrites en lettres d'or sur des rubans.

1. *Misericors in pauperes Deus honorat.* Prov. c. 14 v 31.

2. *Feneratur Domino qui misereatur pauperis.* Prov. c. 19. v 14.

3. *Judicium pauperibus tribuit.* Job. c. 10.

4. *Desiderium pauperum exaudivit Dominus.* Psal. 9.

L'Arc de verdure qui estoit placé au milieu de la rue qui conduit à la Charité, avoit

94 MERCURE

pour ornement les Devises
suivantes.

1. Un Essain d'Abeilles, avec
ce mot, *Aris agrisque labora-*
mus.

2. Trois roses sur leur rosier,
Sanantque, olentque.

3. L'arbrisseau du Baume, sur
le tronc duquel une main
mouvante des nuës, faisoit
une incision avec la pointe
d'un couteau, pour en faire
couler le Baume, *Vulneror ut*
sanem.

4. Plusieurs Lis dans un Par-
terre, *Decorant & profunt.*

5. Le Soleil dans son Ciel,

GALANT. 95

Transit benefaciendo & sanando.

6. L'arbre de Grenadier, chargé de Grenades, qui sont des fruits couronnez, *Stirpem coronat.*

Ces Inscriptions & ces Devises furent trouvées de bon goust, & d'autant plus approuvées, qu'elles convenoient parfaitement au sujet. Elles avoient esté fournies par un Avocat du Parlement de Grenoble, qui a beaucoup d'esprit & de Litterature.

Ce que vous allez lire est si surprenant, qu'il paroistroit

96 MERCURE

incroyable, s'il n'estoit appuyé sur des témoignages aussi authentiques que vous les trouverez dans la Relation que je vous envoie. Elle est de M^r Oren, Docteur en Medecine, aggregé au College des Medecins de Rennes.

A B S T I N A N C E

PRODIGIEUSE

*D'une jeune Fille qui vit sans
aucuns alimens depuis
quatorze mois.*

Cette jeune Fille s'appelle Renée Chauvel, âgée de quatorze ans quatre mois:

GALANT. 97

mois. Elle demeure chez son Pere & sa Mere au Village de la Touraudais , Paroisse de Corseul près Dinan, Evêché de Saint Malo. Elle tomba malade de la dyssenterie, vers le 25. de Novembre 1696. & elle en guerit après trois semaines, restant cependant languissante & sans appetit, & ne prenant pour nourriture, jusques sur la fin du mois d'Avril suivant, que du lait boüilli le matin, & du petit lait le soir. Pendant le cours de la dyssenterie on ne luy fit aucuns remedes. Sa Mere luy

Juillet 1698. I

98 MERCURE

donnoit seulement pour nourriture, d'une espece de bouillie, faite d'eau & de farine de bled noir, dit Sarrafin, afin d'arrester le flux dyssenterique. Vers le commencement de ce même mois d'Avril 1697. elle tomba dans un delire mélancolique, pour lequel on luy fit tirer cinq ou six onces de sang du pied, sans qu'on luy ait fait, à ce que j'ay appris, aucun autre remede. Enfin vers la fin du même mois elle cessa tout-à-fait de manger & de boire, & depuis ce temps-là il a esté impossible,



GALANT.



quelques efforts qu'on a fait, de luy faire avaler quoy que ce soit. Cependant elle est toujours demeurée dans le même délire.

C'est un fait veritable & constant que cette jeune Fille ne mange point depuis tres-longtemps , & même qu'elle ne peut manger, comme je le feray voir dans la suite. Cela est prouvé, non seulement par le témoignage de son Pere, de sa Mere, de tout son Village, de M^r le Prieur de Corseul, homme de probité & de qualité, & son Curé; de M^r le

I ij

100 MERCURE

Comte de la Garais, de M^r de l'Abbaye de Tregouët, Gentilhomme, dont le Pere de cette Fille est Fermier, qui l'ont gardée chez eux, & fait observer à veuë jour & nuit pendant plus de deux mois, mais encore plus par la disposition de son ventre, telle qu'on va voir.

J'ay examiné cette Fille avec toute l'exactitude possible. J'ay d'abord appris qu'elle étoit sujette depuis longtemps aux convulsions épileptiques, & que depuis qu'elle a cessé de manger, elle y est tombée

plus fréquemment qu'auparavant. Elle m'a paru d'une taille assez grande pour son âge. Elle a le visage rond, assez bien fait, plein & coloré, comme si elle jouïssoit d'une parfaite santé. Ses yeux sont noirs & bien fendus, son regard est languissant. Elle a les cheveux noirs, les lèvres fort vermeilles, les dents parfaitement belles & sans secheresse, mais fort serrées par convulsion des muscles des mâchoires. Sa poitrine est charnuë, & médiocrement grasse, le sein commençant

102 MERCURE

même à luy venir. Elle a les bras assez charnus, les mains un peu ternies, & les pouces paralytiques & abattus en dedans des mains. Ses cuisses sont un peu amaigries, les jambes moins à proportion, mais un peu molasses. Je touchay son pouls, que je trouvay égal, sans celerité & mediocrement vigoureux; mais son ventre est tout-à-fait consummé, & comme collé contre les vertebres des lombes, & n'a rien vuidé depuis qu'elle ne mange plus. Elle a seulement uriné cinq ou six

fois, sué de la teste & du cou,
& pleuré souvent. Elle ne
marche point, & ne peut faire
que quelques pas estant ap-
puyée, mais elle s'est traînée
sur ses pieds & sur ses mains
plusieurs fois. Elle dort assez
bien la nuit, & ne parle
point depuis Noël dernier.
Elle entend bien cependant
tout ce qu'on luy dit, & don-
ne des marques suffisantes de
connoissance, particuliere-
ment lorsqu'on luy parle de
faire le voyage de Sainte An-
ne d'Avray, que sa Mere pro-
mit de faire après qu'on l'eut

104 MERCURE

retirée d'un vivier où elle étoit tombée, & dans lequel elle estoit restée près d'une heure sous l'eau, à l'âge de quatre à cinq ans; & enfin ce qui paroist le plus surprenant, c'est qu'on s'apperçoit qu'elle a cru depuis qu'elle a cessé de manger.

REFLEXIONS.

Cette Histoire a des circonstances si surprenantes, que quelques raisons Physiques que la penetration de l'esprit humain puisse trouver pour les expliquer, on ne peut se dispenser d'y admirer la tou-

GALANT. 105

te-puissance de Dieu & d'avouer que tous nos raisonnemens sont infiniment au dessous des causes de tels prodiges. Je sçay bien qu'on ne doit pas croire d'abord que tout ce qui ne tombe pas clairement sous nostre conception soit miracle, il y a des causes naturelles, cachées & inconnnës aux hommes, mais je crois aussi qu'il y a souvent des effets, qui quoy qu'ils se puissent rapporter à des causes naturelles par la force du raisonnement humain, sont cependant uniquement dépendans de la puissance

106 MERCURE

ce de Dieu. Je ne prétens donc point icy décider si cette prodigieuse abstinence dont je viens de faire le recit, se doit attribuer à des dispositions toutes particulières du sang, des humeurs, des esprits, &c des parties de la Malade, ou si elle vient d'une cause au dessus de la nature, chacun en croira ce qu'il voudra. Ainsi les foibles raisons que je vais proposer pour tâcher d'expliquer ce prodige, ne doivent passer que pour des conjectures d'un homme qui demeure toujours dans l'admiration.

Avant que de rendre raison, premierement pourquoy cette Fille ne mange & ne boit point ; en second lieu , d'où vient qu'elle vit si longtems sans manger , & enfin , comment il se peut faire que sans aucune nourriture elle prenne accroissement , il faut qu'on fasse reflexion à toutes les dispositions où elle a esté , tant avant & après , que lorsqu'elle a cessé de manger , & qu'on suppose ensuite , premierement que les unes & les autres ont pour cause antecedente , comme les appellent

108. MERCURE

les Medecins, un sang grossier, melancolique & limonneux ; secondement , que le cerveau & les nerfs sont les principales parties affligées. La preuve de cela se prend du temperament de la Malade , des alimens grossiers dont elle s'est nourrie , de la suppression des regles à l'âge où les Filles commencent à estre reglées , des especes de maladies où elle est tombée , des sueurs particulières de la teste , de la grande facilité qu'elle a de pleurer , & de tous les sympiômes enfin qui ont paru , des nerfs & du

genre nerveux obstruez ou irritiez.

Cela supposé, pour rendre raison de la premiere difficulté qui se presente, pourquoy cette Fille ne boit ny ne mange point, on peut apporter deux causes principales. La premiere se trouve dans l'abolition de l'appetit, & la seconde dans l'impuissance d'avaler. Si l'on examine les causes de cette abolition, on en pourra établir icy deux, dont la premiere est la Paralyse des nerfs de l'orifice supérieur de l'estomac, & des

110 MERCURE

fibres de la membrane nerveuse, & la seconde est le défaut de matière ou de ferment qui excite l'appetit. C'est le sentiment le plus commun & le plus vray-semblable, que l'appetit consiste dans une certaine irritation des fibres nerveuses & des nerfs de l'estomac par des sucs acides volatils qui s'y forment, & qui excitent dans l'ame l'idée & le desir de l'aliment. Si donc les nerfs ne sentent point cette irritation, ce qui arrive s'ils sont paralytiques, ou si les sucs & le ferment qui la doivent causer,

GALANT. 911

manquent, il est constant qu'il ne s'excitera point de desir d'aliment, ny d'appetit par consequent. Or il n'est pas difficile, ce me semble, de montrer que les nerfs de l'estomac de cette Fille sont paralytiques, & que les sucs acides volatils propres à irriter les nerfs, manquent tout à fait, car outre toutes les affections convulsives & paralytiques des autres parties, la mauvaise disposition de tout le genre nerveux, la grande plénitude du cerveau, la disposition grossiere & visqueuse de la

112 MERCURE

lymphe, la cessation encore de l'action de l'estomac, démontrent suffisamment que les nerfs en sont bouchez. Or si les nerfs de l'estomac sont bouchez & paralytiques, soit dans leur principe, soit dans leur insertion, ne doit on pas conclure, qu'il ne se fait plus de ferment acide volatil dans l'estomac, puisque ne recevant sa volatilité, la perfection & la forme que des esprits & par les nerfs, il en est privé par la paralysie supposée des mêmes nerfs, qui empêche le libre transport de ces esprits ?

G A A L N T. 113

Venons maintenant à la seconde cause, de ce que cette Fille ne mange point, que j'ay dit estre l'impuissance d'avaler. On n'a pas besoin de beaucoup d'argumens pour la prouver, il n'y a qu'à montrer que les muscles des machoires & de l'esophage, sont convulsés ou paralytiques, pour en estre pleinement convaincu; puisque ce sont les principaux instrumens qui servent à faire & sans lesquels on ne peut faire la mastication & la deglucition. Or la chose paroist d'elle même dans cette Fille.

Jullet 1698.

K

114 MERCURE

Ses dents sont toujours serrées, elle ne peut ouvrir les mâchoires, elle ne peut retenir un moment la moindre quantité de liqueur dans sa bouche qu'elle n'en découle d'elle même. On ne s'apperçoit pas qu'elle fasse le moindre mouvement des muscles de l'œsophage ; & on ne voit enfin dans toutes ces parties ny inflammation, ny tumeur, ny aucune autre affection sensible. A quoy donc attribuer cette impuissance d'avaler, sinon à la convulsion des muscles des mâchoires, & à la

paralytic des muscles de l'œsophage ?

Je passe à la seconde difficulté qui paroît sans doute plus embarrassante que la première, car on convient qu'on peut bien vivre quelques jours sans manger. Hippocrate au livre des chairs, l'a déterminé au septième jour, & Plin. livre 11. chapitre 24. jusques à l'onzième, mais de vivre sans aucun aliment pendant quatorze mois, de souffrir si longtemps une dissipation continue des sucs nutritifs & des esprits, sans qu'aucune chose

K ij

116 MERCURE

les repare; c'est ce qui paroît surpasser toute raison humaine.

Pour sortir donc de cette difficulté, il est nécessaire d'établir icy quelques principes. Premièrement, que la vie n'étant qu'une flamme, & ne consistant que dans la generation continuelle de cette flamme, elle doit durer autant que cette flamme dure. Secondement, que la flamme allumée dans un sujet propre, s'y perpetuë elle même tandis qu'elle y trouve de la matière inflammable, tandis qu'

GALANT. 117

elle reçoit de l'air , & que rien du dehors ne l'éteint. En troisième lieu, que la flamme est proportionnée à la matiere enflammée, c'est à dire, que sa force & sa violence dépendent de la quantité des souphres, qui sont la seule matiere de la flamme, de leur union entre eux, ou de leur mélange avec d'autres parties. Ainsi la flamme sera grande & active, si elle est allumée dans une matiere abondante en souphres fort unis entre eux. Elle sera au contraire d'autant plus faible, qu'il y

n^o 8 MERCURE

aura moias de souphres , ou quoy qu'abondans , s'ils se trouvent desunis ou liez & embarassez dans d'autres parties qu'ils retiennent. En quatrième lieu que la flame consume son sujet, & que le temps de sa consommation est proportionné à la disposition de ses parties, ce qui est conforme à l'experience & à la raison, car si les parties du sujet enflammé sont desunies entr'elles, & si les souphres n'y sont pas fortement liez & retenus dans d'autres parties, comme il se voit dans la paille,

GALANT. '119

dans l'esprit de vin , la flâme
les pénétrant aisément , les
consumera avec autant de
promptitude que de facilité ,
& enfin que cette flâme vitale
en quoy consiste la vie , est al-
lumée dans le sang , dont les
esprits sont la lumière qui se
répand dans toutes les parties.
Cela supposé , il s'ensuit que
la flâme vitale qui est allumée
dans le sang de cette jeune
Fille , & que les parties inflam-
mables de ce sang sont dispo-
sées de telle manière qu'elle
s'y entretient & s'y perpétue
sans les consumer , de même

120 **MERCURE**

que la flâme de ces lampes Romaines qui bruloit toujours sans consumer sa matière. Telle estoit celle que l'on trouva allumée dans le tombeau de Tullia, Fille de Cicéron, sous le Pontificat de Paul III. laquelle bruloit depuis 1550. ans. Ainsi il est constant, suivant les principes établis, que les parties inflammables où les souldphres du sang de cette jeune Fille sont intimement liez dans les autres parties du sang qui sont encore fort unies & serrées entr'elles, la disposition grossiere & li-
monneuse

monneuse de son sang le prouve suffisamment ; & c'est là cette disposition particuliere qui fait d'un costé que la flamme est foible & sans activité , & de l'autre qu'agissant sur des parties fort unies & serrées entre-elles , elle ne les peut consumer qu'autant qu'elle les peut penetrer , & qu'elle dure par consequent si longtems allumée sans consumer son sujet. On peut même dire avec assez de vraisemblance, que tous ces principes & toutes ces parties du sang , qui unies ensemble , ré-

Juillet 1698.

L

122 MERCURE

sistent , comme j'ay dit , à leur prompte consommation , se trouvent en cette Fille dans une combinaison encore plus singuliere ; car il est constant par les experiences journalieres , qu'il se trouve particulièrement dans les maladies mélancoliques , des dispositions du sang , & des humeurs si extraordinaires , qu'on en voit naistre des effets qui paroissent au dessus de la nature. J'ay traité il y a neuf à dix ans un maniaque , qui pendant plusieurs mois qu'il fut renfermé dans une chambre basse

GALANT: 123

inhabitée , mangea sans aucune incommodité toutes les araignées qu'il y trouva. Quelques ordures ne mangent pas, & sans grande incommodité, la plupart des Filles malades des pâles couleurs , où il y a toujours un peu d'affection mélancolique mêlée? Et si on veut se donner la peine d'examiner toutes les histoires des abstinences prodigieuses, rapportées par les Auteurs , on trouvera qu'elles ont toutes esté précédées ou jointes à des maladies mélancoliques. Si nous voulons maintenant rai-

L ij

124 MERCURE

sonner par analogie , nous rapporterons pour exemples les Tortuës, les Limaçons, les Marmotes, les Viperes & les Cameleons. On est convaincu par experience que ces animaux passent & vivent sept & huit mois entiers , & même plus , sans aucune nourriture. Or les naturalistes n'en apportent point d'autre raison que celle qui est prise de la disposition grossiere , limonneuse & mélancolique de leur sang.

A toutes les raisons prises de la disposition particuliere du sang , ajoutons celle qui est

tirée de la disposition des pores de la peau, & examinons si elle ne peut pas aussi contribuer à empêcher la prompte dissipation des sucs nutritifs & de la substance des parties. Sanctorius assure qu'il se fait une plus grande dissipation des humeurs par la seule transpiration, que par toutes les autres évacuations ensemble, & il est constant qu'il s'échappe sans cesse beaucoup de parties de nostre substance par toutes ces petites portes, & que cette dissipation est tantost plus & tantost moins

L iij

226 MERCURE

considérable, selon le plus ou le moins de condensation ou de rarefaction des humeurs, & selon le plus ou le moins de dilatation ou de constriction des pores de la peau; car où les humeurs sont plus atténués & plus rarefiés, & les pores plus ouverts, la transpiration y doit estre plus libre & plus abondante; & au contraire, dans une disposition opposée des pores & des humeurs. Ainsi donc moins la transpiration sera abondante, le sang dissipera moins de ses parties; & enfin moins il en

dissipera, il luy en restera davantage pour entretenir plus longtemps sa flamme sans la réparer.

Cela supposé, l'on peut avancer que dans cette jeune Fille il ne se fait point, ou tres peu de transpiration; car si d'un costé l'on considere la disposition de son sang & de ses humeurs, on les trouve grossieres, limonneuses & tres condensées, & par consequent impropres à estre transpirées; & si de l'autre l'on examine la disposition des pores de la peau, on les trouvera

L iij

128 MERCURE

resserrez & compacts, étant impossible que la surface extérieure de la peau ne recevant plus les vapeurs & les exhalaisons des humeurs, ne se desseche pas, & ne rapproche pas ses parties en se desséchant. Les Tortuës, les Limaçons & les Vipères nous fournissent une preuve que cette subsistance de la vie sans alimens se doit en partie rapporter au défaut du temperament; car outre que les animaux ont, comme nous avons dit, le sang grossier, & par conséquent impropre à

transpirer, c'est qu'ils ont encore la peau écailleuse, dure & condensée, & par conséquent impénétrable à une libre transpiration.

Il reste à parler de l'accroissement du corps de cette jeune Fille, depuis qu'elle a cessé de manger. Cet article paroîtra sans doute incroyable, & j'avoüe que j'ay peine moy-mesme à y ajouter foy, n'estant fondé que sur le rapport d'autrui; car enfin quelle apparence qu'un corps qui ne reçoit que le seul air & sans addition de matiere sensible;

130 MERCURE

devienne cependant plus étendu dans les dimensions? Quoy qu'il en soit, il est constant, & j'en suis convaincu, non seulement par le témoignage de personnes tres-dignes de foy, mais encore parce que je l'ay vû, que cette Fille a le visage plein & coloré, qu'elle a la poitrine charnuë, & que le sein commence même à luy venir, & qu'ainsi il s'est fait en elle quelque augmentation.

Pour expliquer donc cette difficulté, on pourroit icy avoir recours à la rarefaction

des humeurs , qui dans cet état occupent plus d'espace , mais comme l'air seul remplit les espaces vuides des corps rarefiez , & que les chairs & les parties de cette Fille sont également solides , cette raison ne peut avoir lieu. Il me semble donc au contraire qu'il seroit bien plus vrai-semblable d'avoir recours à la condensation & à l'assimilation de l'air , à la masse du sang & à la substance des parties , qu'à la rarefaction ; car s'il est constant , comme il est , que cette Fille ne reçoive que le seul

132 MERCURE

air dans son corps, & que cependant il augmente de dimension, il faut nécessairement que cette augmentation vienne du seul air, non pas comme rarefiant les parties pour les raisons que j'ay dites, mais de l'air condensé & assimilé à la masse des humeurs. Cette condensation & cette assimilation de l'air, ne doit pas paroître une chose incompréhensible, car qu'est-ce que l'air, sinon un amas de tous les atomes & de tous les corpuscules qui sortent & qui s'échappent sans cesse de tous les

corps sensibles ? Or comme il est vray que tous ces atomes, pendant qu'ils estoient unis aux corps qu'ils ont quittez, en faisoient une partie, aussi peut on dire avec toute vray-semblance, que se réunissant par le moyen de l'air qui les porte à d'autres corps de semblable nature, ils en augmentent la substance & en deviennent partie. Enfin cette assimilation de l'air aux corps se prouve par des exemples sensibles & par l'analogie du feu, qui estant un élément dans un mouvement plus grand &

134 MERCURE

plus violent que l'air, & dont les parties sont tres-subtiles, ne laisse pas de se condenser. On en a l'expérience dans la calcination du regule d'Antimoine, qui augmente de poids après qu'on l'a fondu seul dans une terrine vernissée, & qu'il a fumé & s'est évaporé pendant plus d'une heure & demie. A quoy attribuer cette augmentation de poids de plus de demi gros par once, si ce n'est à l'union & à la condensation des parties de feu au regule?

On trouve des exemples

GALANT. 135

sensibles de l'assimilation de l'air aux corps, dans les vegetaux & dans les animaux, Entre plusieurs plantes le *semper vivum majus* est celle qui nous en fournit un des plus communs. L'experience en est ailée à faire, car si au Printemps on suspend cette plante en l'air sans qu'elle touche aucunement à la terre, on verra avec admiration, qu'elle pousse, qu'elle croist, & mesme qu'elle fleurit. Mais nous avons une démonstration sans replique dans la Vipere, qui nous servira d'exemple pris des ani-

136 **MERCURE**

maux. Ce Reptile , comme l'on sçait , vit dans le fond d'une barrique ou d'un caisson sept ou huit mois entiers sans aucun aliment ; mais bien davantage, l'experience nous fait voir qu'il y croist non seulement , mais qu'il y fait de petits Vipereaux , qui augmentent & croissent pendant quelque temps. C'est dont ceux qui ont longtemps gardé des Viperes peuvent rendre un témoignage veritable , & ce que j'ay vû plusieurs fois. Or si la Vipere ne reçoit aucune nour-

riture que de l'air seul, & si cependant elle croist & augmente, ne faut-il pas conclure que l'air s'unit & s'assimile à la substance?

Nonobstant toutes ces raisons, je laisse à chacun la liberté d'en penser ce qu'il luy plaira. Je ne pretens pas avoir épuisé la matiere, ne donnant ces petites réflexions que comme un essay de ce que l'on peut dire la-dessus. Ce n'est pas non plus le seul exemple d'abstinence prodigieuse que l'on ait vû. Les Auteurs & les Historiens en sont pleins. On

Juillet 1698.

M

138 MERCURE

en trouvera dans l'Histoire de France de Mezeray, dans Forestus, dans Tulpus, Fabricius, Hildanus, Sennert, Fortunius Licetus, qui en a fait un Traité exprés, & dans plusieurs, où l'on pourra les lire à loisir.

Le Discours qui suit est d'un Gentilhomme, vieux Garçon, ancien Capitaine de Cavalerie. qui ayant du goût pour le mariage, dont il a esté détourné jusques icy par les traverses de la fortune, en marque ses sentimens

GALANT. 129

à un Ami, qui l'avoit prié de
vouloir bien, luy en faire part.
Il raisonne d'une maniere
qui fait voir qu'il a le bel usa-
ge du monde; il se sert d'ex-
pressions vives, qui font en-
trer tout d'un coup dans tout
ce qu'il pense. C'est avec rai-
son qu'il allegue au commen-
cement de son Traicté ce passa-
ge de Salomon, *Domus et di-*
vitia dantur à parentibus, à Da-
mino autem uxor prudens.

M ij

SUR LE MARIAGE.

ON ne peut disconvenir que l'estat du Mariage, considéré en soy, ne soit en effet la plus douce & la plus parfaite de toutes les sociétés, quoy que souvent par l'événement, soit par le malheur de nostre étoile, ou faute d'y avoir apporté une juste précaution, il se trouve le plus triste & le plus désagréable des engagements.

Nous ne sommes, à proprement parler, que des moitié

GALANT: 143

d'un tout, qui ne pouvons nous fixer, ou nous suffire à nous-mêmes ; & c'est pour cela que le Createur, avant la vûe de la generation, considerant l'ennuy de la solitude, voulut procurer à l'homme une compagne, pour luy tenir lieu d'aide, & de consolation dans le cours de la vie. Le Roy sage se récrie à ce sujet, sur le bonheur de celuy à qui tombe en partage une femme raisonnable, & dit que cet avantage, qu'il appelle un pur don du Ciel, prolonge les jours de moitié. C'est donc

142 **MERCURE**

de la bonté du Seigneur, que nous devons principalement espérer cette grace, & c'est à luy que nous devons la demander.

A l'égard de nostre choix, ou des considérations qui se peuvent faire humainement à cette occasion, il s'agit en partie, entre personnes raisonnables, après que l'on s'est fondé & étudié reciproquement du costé de l'humeur, de tâcher de s'affortir de manière qu'il y ait de l'égalité autant qu'il se pourra dans tous les chefs; c'est à dire,

GALANT. 143

d'âge (par rapport à la comparaison qui se fait en ce cas, où celui de l'homme doit prévaloir de certain degré à celui de la femme de mérite , de fortune , & de naissance ; ou du moins c'estoit la maxime des Anciens , qui comprenoient dant cette conformité, un plus juste sujet de sympathie , de correspondance & d'union. Mais ! comme les temps ont changé, que celui des Philosophes n'est plus, & qu'on préfère maintenant par ambition, ou par nécessité la fortune à la raison , l'usage

144 MERCURE

ordinaire est de tâcher de donner du lustre à sa famille, par une alliance distinguée, ou de se procurer une dot considérable, pour s'en faire un utile accommodement ; quoy que cette difference fasse naître quelquefois dans la suite des contrarietez peu agreables à supporter, la femme de haute qualité méprisant un mary d'un ordre inferieur, & la riche reprochant à celuy qui n'a que peu de bien, les avantages qu'elle luy a apportez, en sorte qu'un homme feroit souvent mieux pour son honneur &

pour

pour son repos de s'en tenir à son estat, que de chercher à en sortir par cet endroit, estant honteux & indigne du caractère de l'homme, qu'on puisse luy reprocher d'avoir épousé son Maître, ou d'estre sujet à essuyer impunément les caprices d'une femme. Ainsi l'on ne doit jamais songer à ces grands partis ou prétendus tels, si l'on n'est bien persuadé de la docilité, & de la moderation d'une femme, & si l'on ne se sent assez ferme pour la tenir en tout cas dans la regle.

*Fuilles 1693.***N**

146 MERCURE

On fait une autre faute, & dont plusieurs ne font pas à se repentir, lors que par foiblesse, ou par certains autres motifs, on se détermine à se donner pour rien, & à sacrifier la fortune pour faire absolument celle d'une Femme. Quoy qu'il soit plus doux & plus glorieux à une belle ame de donner que de recevoir, d'obliger que d'être redevable, il ne laisse pas d'être toujours très-à-propos en fait d'affaire serieuse, ou de cette espece, qui merite plus qu'aucune autre une meure dé-

liberation, de tâcher d'avoir provisionnellement, ou à toutes fins, son compte par devers soy, pour n'estre pas seul à soutenir les charges de cet estat, & afin de ne se pas voir par l'événement au hazard de rester de tous les costez la dupe de l'aventure. La possession de celle que l'on a cru ne pouvoir acheter à un assez haut prix, devient insensiblement, & dans l'usage un tre-sor moins précieux. Il arrive souvent qu'une autre, dont on s'estoit flaté de toucher le cœur, en luy procurant des

N ij

148 MERCURE

agrémens , avec un rang où elle n'estoit pas naturellement en droit de prétendre, ne porte pas loin sa reconnoissance , & ne tarde guere à se persuader qu'elle est plus redevable de cet avantage, à son propre mérite , qu'à la generosité de son Bienfaicteur. En un mot, plusieurs maris se sont également abusez , lors qu'ils ont creu par cette voye s'acquérir des épouses fidelles; de même que ceux qui redoutant de se charger d'une belle & aimable Personne , se sont par une bizarre & peu satisfaisante pré-

caution rabatus sur la laide, & n'ont pas laissé de tomber dans le cas, ou d'encourir l'accident qu'ils avoient pris un soin si particulier d'éviter,

Le véritable âge pour entrer dans les loix du Mariage, lors qu'il n'y a point de raison qui nous invite, ou qui nous empêche de faire autrement, est pour un homme celuy de trente-cinq ans, qui est estimé le milieu de la vie, & pour une femme celuy de vingt-cinq, ce qui fait une juste proportion entre eux. Une plus grande jeunesse, est peu,

N iij

170 MERCURE

propre à s'y assujettir ; & de plus, il en arrive l'inconvénient de mêler son âge avec celui de ses enfans, qui pourroient dans quelques années, passer pour freres ou pour sœurs de leurs Peres & de leurs Meres, ce qui compose une mauvaise harmonie, & produit souvent ensuite des haines & des divisions. Si l'on se marie dans un âge avancé avec une jeune personne, ce qui fait une autre difformité, & qui est sujet à differens accidens, on tombe dans le cas de laisser ses enfans en mine.

sité, à la discretion d'une mere
 peu affectionnée & dissipée
 ailleurs, & bientôt après à la
 mercy d'un beau-pere, qui
 sous ce faux nom de Patron
 ou de Protecteur, met souvent
 tout en usage, ou n'oublie
 rien de son ministère pour
 tâcher de s'emparer d'une par-
 tie de leur bien. On ne parle
 point des seconds Mariages,
 où l'on peut, selon les diffé-
 rentes circonstances, donner
 également dans tous les temps
 de la vie, cet engagement
 s'appliquant à plus d'une fin,
 ce qui feroit la matiere d'un

N iiiij

152 **MERCURE**

autre entretien, & demande des considerations particulieres.

En fait de merite, ou de qualitez personnelles, on doit souhaiter pour la satisfaction & pour son honneur, d'avoir une Femme d'esprit & bien faite, & d'un caractere à tenir dûment sa partie dans le monde raisonnable; en sorte que venant faute du Mary, ou en absence, elle puisse le représenter pour soutenir les droits de sa maison; & donner une juste éducation à ses Enfants, leur tenant lieu en ce cas de

GALANT. 153

Pere & de Mere. Il y a peu d'agréemens, ou plutôt c'est un party assez triste que celui d'épouser une sottise ; & l'on ne peut guere se promettre rien de bon de sa conduite ; mais quelquefois une Femme de cette espece accommode mieux qu'un esprit suffisant ou contrariant. Un homme doit connoître son degré de suffisance ou de capacité, & s'il trouve le genie de son Epouse supérieur au sien, ce qu'il sçaura comprendre s'il a du discernement, & s'il sçait se rendre

152 MERCURE

justice, il doit y déferer discrètement, & s'abandonner volontiers sur sa conduite, s'il la trouve assez raisonnable pour se dispenser de s'en prévaloir ou d'en abuser. Si cela estoit, & qu'il eust besoin de secours, il feroit mieux de se conduire, pour le gouvernement civil & œconomique de sa maison, par le conseil d'un proche, ou d'un Ami fidelle, ou même d'un principal Domestique zélé & entendu; qui en a manié le détail, & qui en sait les erremens, rien n'étant plus mesléant dans une

GALANT. 155

Famille , & plus injurieux au caractère de l'homme , que de voir une Femme tenir imperieusement le timon , à la face & à la honte de son Mary ; si ce n'est en certaines rencontres , où la foiblesse & l'imbecillité absolue du sujet emporte la nécessité de déroger à l'ordre commun ; auquel cas il est de la bonne grace pour une Epouse , ainsi que de son devoir , de se conduire d'une manière si discrète & si modérée , en conservant toujours les justes égards pour la personne de son Mary.

176 MERCURE

qu'on ne puisse luy imputer de s'estre oubliée ou méconnuë en aucune sorte en cette occasion.

Une des principales causes du dégoust réciproque qui survient ordinairement , ou presque toujours dans le cours du mariage , c'est avec la trop fréquente habitation , cette vulgaire familiarité , ou ce relâchement grossier & insipide , avec lequel , suivant l'usage des gens du commun , la plupart vivent dans cet estat , qui rend en consequence le commerce fade & ennuyeux ; &

GALANT: 157

si l'on peut dire qu'il seroit ridicule à un Mary de contrefaire par un ceremonial affecté l'Amant de la Femme, il n'est pas moins du devoir de l'honneste homme, & du sçavoir vivre dans cette condition, de conserver pour elle tous les égards de bienséance & d'honnesteté qui se pratiquent en general envers le Sexe dans l'ordre de la vie civile; que l'on peut même étendre en certaines occasions, quand le sujet en vaut la peine, jusqu'à un certain air de politesse & de galanterie, qui

138 MERCURE

fait qu'on oublie en ce moment la nature de la chaîne, & qu'on éprouve le même agrément qu'on auroit autrefois ressenti dans l'usage, ou dans la pratique du simple & tendre engagement. Le Bourgeois, ou l'homme de Comptoir, qui se trouve presque en tous lieux à costé de son Epouse, en l'ordre que leurs Portraits sont placez à leur ruelle, s'accommode mieux de ce party, & s'y fixe volontiers par un esprit de docilité, ou par scrupule de Religion, & parce qu'elle luy est nécessaire

dans le courant de son commerce , qui fait par raison son principal attachement.

Le Praticien , ou l'homme d'affaires , plus avide ou plus passionné de son gain , & cloüé en consequence tout le jour sur son Bureau , n'a loisir que de dire à la sienne quelque douceur en passant , & content de la voir propre & parée , lors qu'elle vient à son tour le régaler de quelque caresse ou gentillesse de son stile avant qu'il aille à ses Parties , il se félicite en luy-même d'avoir en partage un si rare

160 **MERCURE**

& si magnifique objet ; & ne pouvant tout -à-fait se titrer de son chef , ou s'estimer à droiture homme du premier ordre , il s'imagine au moins en voyant cette chere moitié , soit par le jeu , ou autrement , en relation dans le grand monde , y atteindre par cet endroit. L'homme de Cour , ou le petit Maistre , qui pour estre , ce luy semble , de mode ou du bel air , a fait succeder à cette politesse qui se pratiquoit autrefois envers le Sexe , une espee de grivoiserie , plus convenable à un Estafier , ou

Lansquenec, qu'à un homme raisonnable, croiroit se deshonorer, & marcher avec le vulgaire, s'il conservoit pour son Eponse, après le jour de ses Noces, un reste de tendresse, ou la moindre considération. Il fait trophée au contraire de marquer ouvertement son mépris & son indifférence; & l'un d'entre eux, qui avoit d'ailleurs un mérite distingué, & qui ne reconnut son erreur qu'à la fin, crut dire un jour une belle chose, en témoignant sérieusement dans l'entretien, qu'il auroit

Fuillet 1698.

O

162 MERCURE

aimé la Femme à l'excès, si elle ne luy avoit pas appartenu sous ce nom, ou en cette qualité. Bizarrerie bien étrange, & digne en effet de pitié, de ne pouvoir aimer ce que l'on a, quelque précieux qu'il puisse estre, ny trouver la satisfaction dans les termes de son devoir. On ne doit pas s'étonner si ce goust dépravé, ou si ce vain caprice de la plupart des hommes, oblige les Femmes à se dévoyer, & à chercher ailleurs des sujets qui leur rendent plus de justice.

La jalousie qui semble estre

contraire à cette espèce de mépris ou d'abandonnement, & qui ne se trouve plus guères que chez les gens du second ordre, est une autre sorte de passion, ou un excès de soucy, qui traverse en même temps le cœur & l'esprit, & rend les deux partis également malheureux. Un honneste homme qui peut dans son estat faire un choix de raison, ou se procurer un sujet convenable, doit pressentir autant qu'il est possible, & juger par avance, si celuy qu'il affectionne, & qui paroist luy donner son

O ij

164 MERCURE

aveu, est bien scurement pour luy dans la même disposition; ou si des considérations étrangères n'ont point plus de part à cette résolution, qu'un mouvement particulier de l'inclination; & c'est la première précaution qui se doit apporter, pour espérer avec justice de la satisfaction de son engagement. La manière honneste & agréable avec laquelle on vit avec l'Epouse, aide beaucoup ensuite à garantir de l'avanture; & une Femme qui a de la raison, & un peu de vertu, ne peut se dispenser

d'y faire considération. Une complaisance outrée, ou par trop relâchée, & qui paroîtroit proceder de foiblesse, pourroit produire dans l'esprit d'une vaine personne un effet tout contraire, & l'on doit dans tous les estats, pour y maintenir une juste harmonie, soutenir toujours un peu son vray caractère, selon le genie de ceux avec qui l'on traite. Mais ce n'est pas par la vigilance, ou par la jalouse obsession qu'on peut esperer de se pourvoir contre l'accident; & c'est souvent bien

166 MERCURE

pluſtoſt le moyen d'avancer le mal, que celui de s'en parer. C'est le rendre peu de juſtice, & faire en même temps injure à une Femme, que de la ſoupçonner légèrement. Tel eſt frappé de cette maladie qui en a le moins de ſujet, & ſuivant ce que dit un Ancien, pluſieurs en témoignant craindre d'être trompez, ont fait naître chez celle qui n'y auroit jamais penſé, l'envie de les trahir. Il faut néanmoins convenir, & c'eſt ainſi qu'en jugent les plus éclairés, qu'il eſt peu de Femmes abſolument ſielles, quel-

GALANT. 167

que raisonnables qu'elles soient, les mouvemens du cœur estant souvent plus puissans en nous, que les plus justes sentimens, ou les plus saines résolutions. Un Amant honneste homme, & digne d'estre aimé, devient toujours avec le temps un sujet dangereux, sur tout à celles qui ont le malheur d'estre injustement partagées, & s'il sçait prendre ses avantages, & qu'il en ait l'occasion, il en est peu d'assez fermes pour luy opposer une résistance invincible. Si elles ont tort en cela, ou si elles

168 MERCURE

sont en effet plus dignes de blâme que d'excuse, les hommes y ont trop d'intérêt pour en juger avec assez d'équité; & ce que l'on en peut dire avec plus de raison, c'est que l'usage ou la loy donne à ceux-cy la qualité de Seigneurs & d'Epoux, & qu'elle assujettit les autres par la nature de leur estat, aux termes de la déférence, ou dans les bornes du devoir.

Quoy qu'il en soit, dans la nécessité du mariage, qui est l'ordre le plus naturel & le plus general de la vie, l'on ne peut
se

GALANT. 169

se conduire autrement, après ces mesures prises, & tout considéré, que de se résigner au destin, ou de remettre le reste au hazard de sa bonne ou mauvaise fortune; & en cas d'évenement, au lieu de proceder avec bruit, & de faire éclater son mal, comme ont fait plusieurs qui s'y sont fait sifier, on doit prendre discrettement son party en la maniere la plus juste, par rapport aux circonstances du fait, aux maximes du temps, & aux qualitez des personnes.

Juillet 1698.

P

170 **MERCURE**

Le Sieur Vincent Hantier,
du Havre de Grace , Perspec-
teur , qui a nouvellement in-
venté une machine quarrée
pour apprendre facilement la
Perspective, par connoissance
de cause prise sur la nature,
avertit le Public , qu'il s'est
bien voulu déterminer d'en
donner l'explication à tous
ceux qui la voudront sçavoir.
Par ce quarré on pourra ap-
prendre à trouver le vrai point
de vue , à le bien placer dans
le monde, le mettre utilement
dans le dessein , à bien couper
l'échelle fuyante , qui en est

GALANT. 171

la base & le fondement , & enfin à connoître tous les principes de bien dessiner en tres-peu de jours , ce qui luy a couté plus de trente années à rechercher.

Comme il a trouvé par la même étude la preuve de l'échelle fuyante , dont aucun n'a parlé jusqu'à présent , il veut bien aussi en donner une entière connoissance. Par cette preuve on verra toutes les fautes qui se glissent dans les plus beaux Ouvrages. On sçaura s'ils sont dans leur règle , & on donnera solution

P ij

172 **MERCURE**

de toutes les difficultez que l'on pourra proposer, sur l'Optique, l'Anoptique, & la Cathoptique, qui sont les trois branches de la Perspective, qu'un bon Perspectiveur doit absolument sçavoir, puis que selon le sentiment des plus fameux Auteurs, personne ne peut se rendre capable dans le Dessin, s'il ne sçait & ne suit la Perspective. Chacun doit aimer cette belle découverte, afin de posséder les principes de cette belle Science, & pour son utilité, & pour l'honneur du Royaume.

GALANT. 173

Le quarré entier de la Perspective sera amplement décrit dans le Livre que l'Auteur va mettre incessamment au jour, où tous les Dessinateurs profiteront beaucoup, & sans Maître, tant par sa nouveauté, que par sa grande facilité. On apprendra la demeure du Sieur Hantier chez M^r Maurice, Concierge, au Terrain de Notre-Dame de Paris

Le S^r Guignard, Libraire de la rue Saint Jacquss, vient de nous donner un Livre tres-curieux, intitulé *Histoire du Duc d'Albe*. La part que ce Duc a

P iii

174 MERCURE

euë aux affaires de Flandre, lors qu'il a esté Gouverneur des Pays Bas, sous le regne de Philippe II. Roy d'Espagne, l'a rendu fameux, & quoy qu'on ait blâmé gneralement son trop de severité, tous les Historiens qui ont écrit sur la fin du Siecle passé, & au commencement de celuy cy, conviennent qu'il a esté aussi grand Capitaine que fin Politique. Cette Histoire est remplie de quantité de faits particuliers, & d'un grand nombre de Harangues courtes, & d'un stile fort serré, qui renferment

tout ce que la Politique & l'art de faire la guerre ont de plus singulier. L'Auteur y fait connoître à fond l'estat du Conseil de Philippe II. le caractère des Ministres de ce Prince, & ce Prince même, & il le fait sans les épargner. Il louë leurs vertus, mais sans cacher leurs défauts, & on doit estre d'autant plus persuadé qu'il parle sincèrement, qu'écrivant cinquante ans après la mort de ceux dont il parle, il n'esperoit d'eux nulle récompense, ny ne craignoit leur ressentiment. Il louë la vertu par tout

P iij

196 **MERCURE**

où elle se trouve, & parle de François, Duc de Guise, surnommé le Balafre, d'Artus de Cossé, Maréchal de Brissac, d'Anne de Montmorancy, Connestable de France, & de Jean le Constant, Electeur de Saxe, avec de fort grands éloges. Il louë même François I. & Henry II. Rois de France, quoy qu'ils eussent esté les deux plus redoutables Ennemis de la Monarchie Espagnole, ce qui est estimable en cet Auteur, qui estant Espagnol, pouvoit supprimer des veritez, qui devoient dé-

GALANT. 177

plaire à ceux de la Nation. Cet Ouvrage est la traduction d'une Histoire Latine, qui fut imprimée à Salamanque en 1669. & qui a pour titre, *Vita Ferdinandi Toletani, Ducis Albani*. Elle a esté faite sur des Lettres Originales, sur des Memoires dressez du temps du Duc d'Albe, & sur une Histoire de ce même Duc, composée par un marquis d'Astorga, qui avoit écrit ce qu'il avoit vû, ou ce qu'il avoit appris de personnes dignes de foy. Cette Histoire est manuscrite, & se conserve dans le tresor des Titres des marquis d'A.

178 MERCURE

storga. La traduction en nostre Langue qui vient d'estre publiée de l'Histoire Latine du Duc d'Albe, est en deux volumes, divisez chacun en quatre Livres.

Il paroist un autre Livre nouveau, intitulé *Ismaël, Prince de Maroc*. Il contient la Relation des diverses Aventures d'un Prince Mahometan, qui sous le nom du Comte de Mortare, a visité les principales Cours de l'Europe ; où il s'est acquis la réputation d'un homme tres-poli , sans que l'on ait sceu qui il estoit. Ces aventures, qu'on ne sçauroit

lire sans en recevoir beaucoup de plaisir, ont esté écrites sur les Memoires d'un Gentilhomme François, qui ayant esté attaché plusieurs années au service de ce Prince, a esté sémoin d'une grande partie de ce qui luy est arrivé. Il a appris l'autre de sa propre bouche, & de celle de Madame la Comtesse de Mortare sa mere, qui en luy confiant sa personne, luy a découvert les particularitez de sa naissance, & celles de l'avanture qui l'a mise en estat d'estre la Mere d'un Prince Mahometan,

180 **MERCURE**

estant née d'une Famille noble de Gennes, & mariée à un Gentilhomme Portugais. Ce Livre se vend aussi chez le Sieur Guignard.

Le Sieur Dhoury, Libraire rue Saint Jacques, devant la Fontaine Saint Severin, vient de donner une troisième Edition de *l'Anatomie de l'homme suivant la circulation du sang*, faite par M^r Dionis, premier Chirurgien de Madame la Duchesse de Bourgogne, qu'il a augmentée d'une Dissertation sur la generation, dans laquelle l'Auteur fait voir que

GALANT. 181

L'homme est engendré dans un œuf, aussi bien que tous les autres Estres dont l'Univers est peuplé. Outre les Editions de Paris, ce Livre a esté imprimé plusieurs fois à Lion, à Geneve & à Amsterdam, où il a esté traduit en Latin pour le faire passer dans les Pays étrangers, ce qui prouve la bonté de cette Anatomie.

Le Roy, sur la fin de l'année dernière, fit envoyer à Mrs du Consulat de la Ville de Lyon une Lettre de Cachet, avec un Brevet pour faire

18. MERCURE

continuer M^r du Gua, Prevost des Marchands, dans la Charge, à cause de son mérite extraordinaire. En effet, cet illustre Magistrat ne soutient pas seulement cette dignité de Prevost des Marchands dans la Jurisdiction Consulaire de Lyon, laquelle par ses anciens Privileges a son étendue par tout le Royaume, mais il exerce encore celle de Commandant en l'absence du Gouverneur de la Province, avec une vertu & une capacité distinguée, & un applaudissement universel. Messieurs du

GALANT. 183

Consulat ont accoutumé tous les deux ans , à l'élection de M^r le Prevost des Marchands, de faire graver des Devises ou Emblèmes sur des Jettons d'argent , dont ils présentent des bourses à M^r le Gouverneur ; à M^r l'Intendant ; à M^r le Prevost des Marchands , & à Mrs les Echevins. M^r Perachon , dont le nom est si connu par plusieurs de ses Ouvrages , qui luy ont fait mériter d'estre Pensionnaire de Sa Majesté , eut l'avantage que ce qu'il fit dans cette occasion fut préféré à plusieurs au-

184 MERCURE

tres. Devises ou Emblèmes qu'on leur presenta. Comme le sujet s'est rencontré favorablement dans l'heureuse circonstance de la Paix, il a jugé que sur ces Jettons, où l'on avoit fait graver d'un costé les Armoiries de ceux auxquels on les presente, il falloit mettre dans le revers une Figure Equestre du Roy, couronné de feüilles de Laurier & d'Olivier, pour exprimer ses triomphes de la Guerre & de la Paix, avec ces mots, *Magnus Bello, Pace maximus.* Grand par la Guerre, & cress.

GALANT. 186

*grand par la Paix. Sur ce sujet
il a fait les Vers que vous allez
lire. Vous les trouverez rem-
plis de fortes pensées à la gloi-
re de Sa Majesté.*

*Il est vray que la Paix arreste
les Exploits*

*Du bras victorieux du plus grand
de nos Rois.*

*Il est vray que LOUIS parut
grand dans la Guerre,*

*Et poussa ses exploits jusqu'aux
bouts de la terre.*

*Il eut des Ennemis presqu'en tout
l'Univers,*

*Qui jusqu'au nouveau monde ont
senti des revers.*

Juillet 1698.

Q

*Ce n'est pas seulement de l'Europe
alarmée*

*Qu'il fit un grand theatre à sa
valeur armée.*

*Dans le double Hemisphere il est
peu de climats,*

*Où l'on n'ait vu le champ de ses
fameux combats.*

*Des tresors Indiens la dépouille
brillante*

*Est un riche trophée à sa main
triomphante,*

*Et son vaste pouvoir sur l'Empire
des Eaux*

*L'a rendu le Vainqueur de dix
mille Vaisseaux.*

*Il acquit des Lauriers dans toutes
les Batailles;*

GALANT. 187

*Les plus puissans rampars, les plus
fortes murailles*

*Cederent à son art de prendre une
Cité,*

Et rien ne fut égal à sa rapidité.

*En vain les Ennemis dans l'un
& l'autre monde,*

*Ont toujours envié sa gloire sans
seconde,*

*Le fruit qu'ils ont cueilli de leur
jalouse ardeur*

*Est d'avoir fait connoître & sa
force & son cœur.*

*Mais quoy qu'il ait marché de vic-
toire en victoire,*

*La Paix luy donne enco' une plus
haute gloire.*

Qij

188 MERCURE

*En se vainquant soy-mesme il a
le digne prix*

*De vaincre le Vainqueur de tous
ses Ennemis.*

*Au bien de l'Univers, en calmant
ses alarmes,*

*Il a sacrifié la gloire de ses armes,
Et ne s'est réservé de sa noble fu-
reur*

*Que pour faire la guerre à l'inf-
delle Erreur.*

*Il combat seulement pour la gloire
celeste,*

*Et la seule Heresie en sent le coup
funeste.*

*La gloire des Combats, prix de
l'ambition,*

GALANT. 189

Le cede en ce Heros à la Religion.

*La gloire de la guerre à plusieurs
se partage,*

*Mais l'honneur de la Paix de luy
seul est l'ouvrage.*

*Sur tout il fait briller sa genero-
sité*

*Pour les premiers objets de son bras
redouté.*

*Et pour mieux affermir le repos
des Espagnes,*

*Il leur rend par la Paix le gain de
dix Campagnes.*

*Mais relâchant ainsi de ses exploits
vainqueurs,*

*Il a bien plus conquis en conqué-
rant les cœurs.*

190 MERCURE

*Ainsi loin d'amoindrir ses conquêtes
fameuses ,
Il sçait les augmenter par des
Paix glorieuses ,
Et nous pouvons conclurre au gré
de nos souhaits ,
Qu'il est grand par la Guerre, &
tres-grand par la Paix.*

Mrs du Consulat de la Ville
de Lyon, en consideration de
cette Devise, ou Emblème,
faite par M^r Perachon, luy
ont fait present d'une bourse
de Jettons d'argent, qui l'a
obligé de faire ce Sonnet pour
M^r le Prevost des Marchands
& Mrs les Echevins.

GALANT: 191

Illustres Magistrats, à qui les destinées

Ont réservé les soins de remplir nos souhaits,

Je dois faire briller vos vertus couronnées,

Qui jusques à ma Muse étendent leurs bienfaits.

2

Nos Familles par vous sagement gouvernées,

Ont attiré du Ciel l'abondance & la Paix,

Et sous vos justes Loix calmes & fortunées,

Sont autant de témoins de vos glorieux faits.

192 MERCURE

S
*Lyon qui tient de vous un destin
si propice ,
Puis que vous luy rendez si par-
faite justice ,
Doit aussi par ma voix vous la
rendre à son tour.*

2
*Et dans les sentimens de ses recon-
noissances ,
Vous nommer à bon droit pour vos
bienfaits immenses ,
Les Peres du Pays qui vous donna
le jour.*

*Je vous envoie la Liste des
Vaisseaux qui arment au Port
de*

GALANT. 193

de Brest , pour passer en Provence, & j'y joins les noms des Capitaines qui doivent les commander.

Le Tonnant.

M^r le Comte d'Estrées , Vice-Amiral.

M^r de Champmeslin , Capitaine.

M^r d'Andenne , Capitaine.

Le Saint Philippe.

M^r de Nesmond , Lieutenant General.

M^r de Tricambaut , Capitaine.

M^r de Caffaro , Capitaine.

Juillet 1698.

R

194 **MERCURE**

L'Admirable.

**M^r de Langeron , Lieutenant
General.**

M^r Ferriere, Capitaine.

M^r Lagnibougorre, Capitaine.

Le Lis.

**Milord Duc d'Albemarle ,
Chef d'Escadre.**

M^r de Grandpré , Capitaine.

**M^r de Boulinvilliers , Capi-
taine.**

Le Superbe.

M^r de machaud , Capitaine.

**M^r Graticn, Capitaine en se-
cond.**

Le BiZarre.

M^r de Sepville , Capitaine.

GALANT. 195

M^r de Godoüin, Capitaine en second.

Le Saint Louïs.

M^r d'Alégre, Capitaine.

M^r Lautier, Capitaine en second.

Le Laurier.

M^r de Bagneux, Capitaine.

M^r de Saint Quentin, Capitaine en second.

Le Téméraire.

M^r de Rouvray, Capitaine.

M^r Descartes, Capitaine en second.

La Perle.

M^r de la Luzerne, Capitaine,

R ij

M^r du Coudray, Capitaine
en second.

Vous ne serez pas fâchée
de sçavoir ce qui s'est passé à
l'Entrée de M^r de Bertier, que
le Roy a fait premier Evêque
de Blois. Tous les ordres
pour la reception en cette
Ville-là ayant esté donnez, &
le jour de son Entrée marqué
au Jeudy 26. de Juin, ce Prelat
accompagné de la maréchaus-
sée, qui estoit allée au devant
de luy jusqu'à sa maison de
Champigny, à trois lieuës de
la Ville, se rendit au son des

Cloches & au bruit de la mousqueterie, en l'Abbaye de Saint Laumer, où il fut reçu à la porte de l'Eglise par le Prieur, qui le harangna à la teste de la Communauté. Le reste du jour & le lendemain matin, il reçut les complimens & les harangues de tous les Corps de Ville & de toutes les Communautés Seculieres & Regulieres, auxquelles il répondit avec une presence d'esprit & des manieres obligeantes qui le firent admirer de tout le monde. A deux heures précises, il partit de l'Abbaye pré-

R iij

198 **MERCURE**

cedé de toute la Communauté , qui le conduisit jusqu'à l'entrée de la Ville , où l'on avoit préparé un Trône sur une estrade élevée de plusieurs marches. Il y trouva tous les Corps de Ville , la Chambre des Comptes, le Présidial, l'Election ; & dans le même moment, les Religieux , les Paroisses, & tout le Clergé , arrivèrent processionnellement de toutes parts. Le Maire de Ville avec les Echevins le harangua de nouveau. Le Chapitre de Saint Sauveur , choisi pour composer la Cathédrale,

GALANT.

fit la même chose. Ce fut revêtu de ses habits pontificaux, & la marche commença.

Depuis l'entrée de la Ville jusqu'à l'Eglise paroissiale de Saint Sôlemne, destinée pour estre la Cathedrale, toute la Bourgeoisie en armes formoit une double haye, afin d'empêcher autant qu'il se pourroit, que la foule du peuple, accouru de vingt lieuës à la ronde, ne rompiât la marche. Le Clergé chantoit des Psalmes & des Hymnes qui avoient rapport à la ceremo-

R iij



200 MERCURE

nie, & le peuple l'accompagnoit d'acclamations & de cris de *Vive le Roy*. Cette marche fut longue & difficile par l'empressement que l'on eut de voir en ses habits pontificaux un Prelat dont rien ne peut surpasser la bonne mine, & l'air de pieté & de douceur répandu dans toutes ses manieres. Il arriva comme il put jusqu'à la porte de la Cathedrale. Cette Eglise qui avoit esté renversée par une violente tempeste en l'année 1678. avoit esté presque entierement rebâtie par les liberalitez du

GALANT. 201

Roy, & c'estoit la plus belle
Paroisse de la Province.

Messire Louïs Frotté, Do-
cteur en Theologie, Chanoi-
ne Regulier de Sainte Gene-
viève, Prieur de cette Eglise,
l'attendoit à la porte avec son
Clergé, & après les ceremo-
nies ordinaires, il le harangua
à son tour en la maniere sui-
vante.

MONSEIGNEUR,

*Au milieu des acclamations de
ce Peuple innombrable qui s'aban-
donne à la joye, & qui l'exprime
en toutes les manieres qu'un zele
ardent & ingenieux peut inven-*

202 MERCURE

ter ; après nous estre laissé nous-mêmes agréablement transporter aux mouvemens confus de la multitude , ne devons-nous pas faire entendre une voix plus articulée , & nous expliquer distinctement sur le sujet d'une réjouissance si générale ?

Le moment est venu que nous recevons un Prelat choisi par le Roy , pour remplir le nouvel Evêché qu'il fait établir en cette Ville. C'est à dire, que par un effet particulier de la pitié de Sa Majesté , & de sa bonté pour cette Province , nous voyons lever uniquement pour nous un Astre brillant , dont

les rayons vifs & penetrans prennent la place de ceux qui nous viennent de trop loin & trop obliquement pour produire des fruits excellens.

Je ne sçay, Monseigneur, ce que nous devons en cela le plus admirer, ou le dessein de S. M. ou la maniere dont Elle l'exécute. Dans le temps que l'on n'entendoit parler que de prises de Villes imprenables, que de Provinces enlevées, que de Combats sanglans toujours accompagnez de victoires glorieuses sur toutes les Nations conjurées dans tous les endroits du monde, aurions nous pen-

Se que nostre admirable Prince n'a voit point de plus grande application qu'à relever tant d'actions heroïques par un zele ardent pour la Religion à laquelle il destinoit tout le fruit de ses conquestes; qu'à les sanctifier par des marques continuelles de sa reconnoissance envers Dieu, auteur de toutes ces prosperitez; qu'à changer les cru militaires des Soldats en de saintes Cantiques, les réjouissances profanes & seculieres en des Fêtes religieuses & Ecclesiastiques.

Mais quel prodige de discernement! Pendant que S. M. paroist occupée à penetrer dans les

desseins de ses Ennemis, & dans leurs Lignes les plus secretes pour les prévenir, ou pour les rendre inuiciles, elle entre dans le détail du merite & des qualitez de chacun, & perçant les voiles les plus épais du déguisement & de l'artifice, elle fait des choix également infaillibles des Sujets qu'Elle trouve propres à la conduite & à l'ornement des Eglises, & de ceux qu'Elle destine à la delicatesse des Negotiations, ou au commandement de ses Armées; & parce qu'il n'arrive pas toujours que dans les endroits où le Soleil porte ses rayons les plus favorables, on y voye les

206 MERCURE

productions les plus parfaites, mais qu'il faut une certaine température, une juste proportion entre le degré de chaleur & la qualité de la terre qu'elle échauffe, S. M. nous a déjà fait goûter par avance combien les qualitez éminentes de vôtre personne, Monseigneur, se trouvent proportionnées aux besoins & à l'avantage des Peuples qui luy sont confiés.

Un nom respecté dans le monde, & réveré depuis longtems entre ceux des plus excellens Prelats; un exterieur engageant & prévoyant, des manieres nobles & polies, un esprit pénétrant, un cœur genereux

*Et sincere; une pieté sage Et éalai-
 rée; une doctrine sainte Et sans re-
 proche; beaucoup d'autorité jointe
 aux charmes d'une douceur incom-
 parable; du zele, de l'exaétitude,
 de la fermeté temperée par une ex-
 trême condescendance; ce sont ces
 rares qualitez que nostre grand
 Prince a trouvées réunies en vostre
 personne, Monseigneur, Et qu'il
 juge propres à récompenser la fide-
 lité inviolable d'une Ville penetrée
 de respect pour ses Princes, qui s'est
 d'ailleurs conservé jusques icy la
 réputation d'esprit Et de delica-
 resse; Et qu'il veut soutenir contre
 la molesse Et l'oisiiveté.*

208 MERCURE

Je ne retarderois pas un moment davantage le cours d'une ceremonie dont la conclusion nous est si necessaire, s'il m'estoit permis d'oublier tant de Paroissiens affectionnez, réunis autour de moy qui demandent que je dise encore, Monseigneur, qu'attachez de tout temps à cette Eglise par mille liens avec une tendresse affermie par la compassion de ses malheurs & de sa ruine, après plusieurs efforts inutiles pour la relever, ils se trouvent enfin comblez de joye en voyant reparer avantageusement par la bonté du Roy, toutes les pertes que le Ciel dans sa colere

avoit permis qu'elle eust souffertes.
 Augmentée, ornée, honorée du
 titre de Siege Episcopal entre les
 mains d'un si digne Prelat, ils
 s'attendent d'y puiser à jamais
 dans leur source toutes les veritez;
 d'en tirer toutes les lumieres de la
 doctrine, tous les secours des bons
 exemples, favorisez au delà de
 toute esperance.

Voilà, Monseigneur, une partie
 de ce qui cause le transport des
 Peuples, où je feray mieux de ren-
 trer tout-à fait, pour achever
 d'exprimer ce que tout le monde
 sçait si bien, & que je n'ay pu dire.
 Les Prestres autrefois dans une
 Juillet 1698. S

210 MERCURE

semblable occasion du Temple réparé, se trouverent tous avec leurs Instrumens de Musique en leurs habits de ceremonie, pour louer Dieu. Ils s'écrioient, & tout le Peuple confusement avec eux, qu'il estoit infiniment bon, & que sa misericorde estoit éternelle. Nous allons à leur exemple, faire retentir ce saint Temple de prieres ardentes pour le Roy. Nous allons crier tous ensemble, Que le Dieu tout puissant soit beni, le Seigneur qui donne un si grand sujet de joye à tout son Peuple. Vous-même, Monseigneur, qui venez benir tout le monde, vous serez comblé

de benedictions en entrant & en sortant, c'est à dire, dans toutes vos démarches, selon le langage de l'Ecriture. C'est dans ces sentimens que j'ay l'honneur de recevoir dans cette Eglise Vostre Grandeur avec ce Clergé choisi qu'elle y conduit. Heureux de m'y trouver associé, pour vous y donner, Monseigneur, avec un profond respect des marques continuelles de soumission & d'une obeissance parfaite.

Cette Harangue fut receüe avec d'autant plus d'applaudissement, qu'on y reconnut les principaux traits de M^r l'E-
vêque de Blois. Il y répondit

S ij

212 MERCURE

comme il avoit fait par tout ailleurs , avec beaucoup de modestie , & d'une maniere tres-obligeante. Il fut conduit par le Prieur à l'Autel, & de là à son Trône, où il entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par la Musique du Chapitre. On fit les prieres pour le Roy, & tout le monde recut la benediction solennelle du Prelat, qui prit ensuite le chemin de son Palais Episcopal, accompagné de son Chapitre. Il se fit plusieurs décharges de toute la mousqueterie, & l'on alluma devant la porte de son

Palais, le feu de joye qui avoit esté préparé, & dont l'effet fut tres agreable. Les peuples depuis ce temps viennent en foule pour assister aux Offices où se trouve ce Prelat, & ne peuvent se lasser de benir Dieu & le Roy, qui a fait un choix si avantageux pour l'honneur & pour l'utilité de la Ville de Blois, & de toute la Province.

Je vous envoye un Ouvrage, de la bonté duquel vous serez persuadée, quand vous sçauvez qu'il est de l'Auteur

214 MERCURE

de la Satyre des Petits-maîtres. Tout ce qui vient de luy ne scauroit manquer d'avoir le même avantage. Ce dernier Ouvrage a receu de grands applaudissemens de toute la Cour.

A MONSIEUR LE MARQUIS
DE DANGEAU,

Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse de
Bourgogne.

MADRIGAL.

DAngeau, que la Vertu dans
nostre Cour élève ;
Jusqu'aux honneurs du premier
rang,

GALANT. 217

Et dans qui le merite acheve
Ce qu'avoir commencé le fang.
A celebrer nostre Princesse
Je sens mon esprit excité.
Protegez ma rémerité,
Mon zele excuse ma foiblesse.
Si vous vouliez chanter, tout le sacré
Vallon
Viendrait à vostre voix, dont le
charme l'attire ;
C'est un sujet digne de vostre lyre,
Ou de la lyre d'Apollon.

A D E L A Ï D E,

I D Y L L E.

Venez, nobles Jumeaux, venez,
Freres d'Hélène,
Retablir dans ses droits l'agréable
Printemps,
Les Jumeaux, Signe de Juin.

216 MERCURE

Faites briller vos regards éclatans,
Pour écarter l'orage, & dessécher la
plaine.

Quel desordre fatal dérange les sai-
sons ?

D'où vient ce noir manteau dont le
Ciel s'enveloppe ?

Pourquoy les humides Poissons *
Osent-ils dégrader le Ravisseur *
d'Europe ?

La terre sur son axe auroit-elle tour-
né,

Et pour placer l'Afrique aux Zones
tempérées,

Relegué ce climat si doux, si for-
tuné.

Dans les frimats hyperborées ?
Ou si, pour expliquer la cause de
nos maux,

* *Les Poissons, Signe de Février.*

* *Le Taureau, Signe de May.*

Nous

GALANT. 217

Nous pouvons dire avec justesse,
Que les siècles ont leur vieillesse
Aussi-bien que les animaux.

E

D'un principe inconnu l'effet est
trop sensible ;

L'air n'est plus égayé par le chant
des Oiseaux ,

Et dans ce bocage paisible ,

Les torrens enflés par les eaux

Ont imposé silence avec leur bruit
terrible

Au doux murmure des ruisseaux.

Les Bergeres dans nos prairies

Sur le tendre gazon ne tracent plus
leurs pas ;

On ne les y voit plus relever leurs
appas

Par le simple ornement des guirlandes
fleuries ;

Juillet 1698.

T

218 MERCURE

Le Berger , languissant de desirs &
d'amour ,
Y vient chercher en vain la Beauté
qui l'engage ,
Et n'y fait plus de honte à l'indolent
le Cour
De voir les airs galans confinez au
village.

2

Agreables amusemens,
Tendres soupirs, seduisante fleur-
rette ,
Pas mesurez , enchanteurs mou-
vemens ,
Qui me charmiez à l'ombre , au son
d'une Musette ,
Cen'est point vous que je regrette,
Si je forme des vœux pour délivrer
nos bois
De l'Astre pluvieux qui dans les airs
préside ,

GALANT: 219

C'est pour chanter Adelaïde
Aux Bergers attentifs qu'assemblera
ma voix.

2

Mais déjà des Zephirs la caressante
haleine ,

Et leurs seconds embrassemens

Au beau rivage de la Seine

Rendent ses premiers agrémens.

Allons : c'est trop languir dans un
triste silence ;

Celebrons des appas dignes d'estre
adorez,

Et frapons les airs épurez

Par des chants de réjouissance.

§

Accourez . Peuple fortuné ,

Chez qui la Paix & l'Innocence,

Le front d'olive couronné ,

Ont établi leur résidence.

T ij

220 **MERCURE**

Apprenez le bonheur qui vous est
destiné.

LOUIS de votre sort a fixé l'in-
constance,

Et pour vous procurer de tranquilles
momens,

Il affermit votre esperance

Sur d'immuables fondemens.

Il rend à vos desirs les vertus de Te-
reze ,

Il donne à vos vœux empressez

Une illustre Beauté , dont le merite
appaïse

Tant de regrets cuisans qu'elle vous
a laissez.

Jamais le chaste Hymen , d'une si
noble chaîne

N'enrichit la voute des Cieux,

Même, quand le Maître des Dieux

Avec la jeune Hébé joignit le Fils
d'Alcmene.

GALANT: 221

On voit s'acheminer nostre troisième appuy

A ternir la gloire d'Alcide.

Il est digne d'Adelaïde,

Elle seule est digne de luy.

S

Que le Prince est charmant ! qu'au delà de son âge

Il pousse dans les Arts sa pénétration !

Déjà pour le payer de son attention,

Du voile qui les couvre ils écartent l'ombrage

Minerve à ses regards fait briller leur beauté.

Rougissez devant luy ; Jeunesse dissipée,

Qui de fados plaisirs lâchement occupée.

Osez en faire vanité.

T iij

222 **MERCURE**

De son Auguste Ayeul empruntant
le tonnerre ,

Nous l'allons voir bientôt dans les
plaines de Mars ,

Comme le premier des Césars ,
Joindre les notions du grand Art de
la Guerre

A l'amour des paisibles Arts.

Bientôt vous tremblerez devant ses
Etendars ,

Ennemis inquiets du repos de la
Terre. S

Comment de sa Princesse exprimer
les attraits ?

Quels trésors faut-il que j'assemble
Pour en réunir tous les traits
Dans un Portrait qui luy ressem-
ble ?

Email mobile , aimables fleurs ,
Dont le Soleil enfin vient d'embellir
nos rives ,

Pourrez vous de son teint figurer les
couleurs ?

Non, vous n'êtes point assez vi-
ves.

Et vous, Feux de la nuit, vous qui
disparaissez

Dés que l'Astre du jour vient four-
nir sa carrière,

Pourrez vous de ses yeux nous pein-
dre la lumière ?

Non, vous ne brillez point assez.

2

Les Graces, du Mont de Cythère
Quittant le séjour immortel,
Viennent étudier dans son air natu-
rel

Les plus fines leçons de plaire.

Que vous diray-je encor ? Nostre
félicité

A voulu que son Astre unist dès sa
naissance

T iiij

224 MERCURE

L'Esprit brillant & la Bonté,
Qui sont si rarement de bonne intelligence.
C'est par ces qualitez que le plus
grand des Rois,
Ce sage Estimateur du merite solide,
Se délasse du noble poids
Qu'impotent à son rang les Armes
& les Loix,
Dans la Troupe des Jeux qui suit
Adelaïde.

S
Croissez, jeunes Epoux, croissez,
Couple charmant,
Objet des tendres soins de nostre
Auguste Maistre,
Croissez en âge seulement,
En graces, en vertus vous ne sçau-
riez plus croistre.
Hâtez - vous de combler nos
vœux

Souffrez qu'avec l'Amour la Gloire
vous partage,

Et que le Ciel favorable à vos feux,
De vos rares talens, à nos derniers
Neveux

En de vivans Portraits fasse passer
l'image.

Je vous envoie le Sonnet
en Bouts-rimez qui a rempor-
té le Prix cette année, par le
jugement de Mrs les Lanter-
nistes de Toulouse. Ils ont
reçu leur assemblée pour en
décider, chez M^r de Lucas,
Conseiller au Parlement. Tout
le monde sçait que ce zélé
magistrat ne s'applique pas

216 MERCURE

avec moins d'ardeur à rendre la justice, qu'à contribuer par ses soins à tout ce qui regarde la gloire du Roy. Le Sonnet en faveur duquel cette illustre Compagnie s'est déclarée, est de M^r Grangeron, de Toulouze. La lecture que vous en allez faire, vous fera connoistre qu'Apollon, le Dieu des Sciences & des Arts, ne l'a pas moins favorisé dans la manière heureuse avec laquelle il tourne des Vers, que dans la partie de la medecine qui regarde la connoissance & la vertu des Simples.

A U R O Y.

Héros, dont la vertu nous rend le
 Ciel *propice,*
 Ton auguste conduite a rempli nos
souhaits;
 Le comble précieux de tes nouveaux
bienfaits,
 A de nos Ennemis désarmé le *ca-*
price.

S

Bellonne trop longtemps a fait ton
exercice,
 On la voit faire place à des plaisirs
parfaits.
 Des Lauriers dont encor Mars t'of-
 fre les *attraits*
 Au sejour des Mortels tu fais un
sacrifice.

228 MERCURE

2

De ta sage vaillance, & de tes nobles
 Et la terre & les flots tour à tour sont
 De nos jours fortunés ta clemence
 est la source.

2

Les douloureux accens de tes plus
 fiers Rivaux,
 Te retiennent, Grand Prince, au
 milieu de ta course,
 Une solide Paix couronne tes tra-
 vaux.

PRIERE POUR LE ROY.

Rien ne peut de Louis égaler la va-
 leur,
 Et sa vie est toujours en miracles se-
 conde.

Seigneur, à nos Neveux reserve la
douleur

De voir finir des jours si précieux au
monde.

LE JURY

Mrs les Lanternistes don-
nent avis que parmy les Son-
nets qu'ils ont receus cette an-
née, ils s'en est trouvé en petits
Vers de huit syllabes, & à rimes
composées. Ces Sonnets sont
d'ailleurs tres-beaux, & au-
roient balancé le Prix sans ce
defaut; mais on veut des Vers
Alexandrins - Heroïques, &
dont les bouts ne soient point
allongez. Ceux qui travaille-
ront pour le Prix à l'avenir,

230 MERCURE

doivent prendre soin d'éviter ces sortes de licences , que Mrs les Lanternistes ne permettent point.

Voicy un autre Sonnet sur les mêmes Bouts-rimez , mais qui est arrivé trop tard pour avoir pu concourir. Vous le trouverez très heureusement tourné , & vous avouerez qu'il seroit difficile de faire en quatorze Vers un plus beau Portrait du Roy. Il est de M^r le Gendre , Fils de feu M^r le Gendre , Fermier General.

A U R O Y.

AU milieu des Combats avoir le
 Ciel *propice,*
 Remplir tous les desseins au gré de
 ses *souhaits,*
 Sur ses Ennemis même étendre ses
bienfaits,
 N'agir que par raison, & jamais par
caprice.

S

Des devoirs d'un Heros faire son
exercice,
 En prudence, en valeur passer les
 plus *parfaits,*
 Se surmonter soy même, y trouver
 des *attraits,*
 Faire de ses Lauriers un pompeux
sacrifice.

232 MERCURE

§

Au bonheur de la France appliquer
tous les *soins* ;
Rendre de ses hauts faits tous les
Mortels *témoins* ,
Du repos de l'Europe être l'unique
source.

§

Dans la Paix , dans la Guerre obs-
curcit ses *Rivaux* ,
C'est le Portrait d'un Roy , dont
l'éclatante *course*
De l'invincible Hercule efface les
travaux.

PRIERE POUR LE ROY.

Conservez-nous, Seigneur , nostre
Auguste Monarque ,
Daignez toujours sur luy répandre
vos bienfaits ;

GALANT. 233

Qu'il jouïsse en tout temps des douceurs de la Paix,

Et préservez les jours des fureurs de la Parque.

M^r Dader, dont je vous envoyay des Vers le mois passé, faits à la gloire de l'illustre Sapho, luy a rendu un second hommage par ce Rondeau.

A MADEMOISELLE

DE SCUDERY.

*V*Os Ecrits font assez com-
prendre

*Qu'Apollon aime à vous apprendre
Ce que son Art a de plus fin ;*

Juillet 1698.

V

234 MERCURE

A cet avantage divin

Autre que vous ne peut prétendre.

S

Par tout vous avez sçu répandre

Un nom capable de défendre

Contre le Critique malin

Vos Ecrits.

Z

*Peut il vous lire ou vous entendre
Sans estre obligé de se rendre?*

Rempli de fiel , plein de chagrin ,

Sur tout il répand son venin ;

Mais il n'a garde de reprendre

Vos Ecrits.

**Les Contes continuent
d'estre en vogue , & les Con-**

GALANT. 235

tes nouveaux, ou Fées à la mode, par madame D** sont du nombre de ceux qui ont le plus réussi. On n'en peut douter, puis que le Public en a demandé une suite. Ainsi on vient de luy en donner deux volumes nouveaux, qui se vendent dans la grande Salle du Palais, à l'Envie, chez Nicolas Gosselin, en la Boutique de défunt Theodore Girard. On voit dans ces deux volumes les Contes

Du Pigeon & de la Colombe.

De la Princesse Belle-Etoile & du Prince chery.

V ij

226 **MERCURE**

Du Prince Marcaffin.

Du Dauphin,

Et celuy du Gentilhomme
Bourgeois, qui fe trouvant
mellé parmy tous ces Conres,
fait une agreable diverfité.

On commence ordinaire-
ment tous les ans au mois de
Juillet à foutenir en Sorbonne
la Thefe que l'on appelle
La Sarbonique. Le Prieur en
fait l'ouverture par un Dif-
cours, où plufieurs perfonnes
de qualite ont accoutumé
d'affifter, & c'eft une fonction
dont M^r l'Abbe de Soubife,

GALANT. 239

qui remplit cette Charge avec toute sorte de distinction, & à qui le Roy vient de donner l'Abbaye de Lyre, s'aquitte le 11. de ce mois d'une manière tres - glorieuse pour luy. Il fit le Panegyrique du Roy en Latin selon la coutume, & jamais la religion & la pieté de ce Monarque ne furent touchées avec une éloquence plus vive. La naissance & la capacité déjà connue de M^r l'Abbé de Soubise attirerent à cette action tout ce qu'il y avoit à Paris de plus distingué dans l'Eglise, dans l'Epee &

228 MERCURE

dans la Robe. M^{rs} les Cardinaux d'Estrées & de Bonzi y estoient, ainsi que plusieurs Archevêques & Evêques, qui tomberent tous d'accord que toutes les qualitez qu'un Orateur doit avoir pour estre parfait, se trouvoient en luy, & que la fameuse Maison de Sorbonne n'avoit jamais receu plus d'honneur. Personne n'avoit encore paru avec tant d'éclat dans ces fortes de matieres. Le Présenté des Cordeliers, qui a droit de faire la premiere Sorbonique, comme celui des Jacobins a

GALANT. 239

droit de faire la dernière, répondit éloquemment au Panegyrique Latin, & fit l'Eloge de M^r l'Abbé de Soubise, qui s'acquit tant de gloire ce jour-là, que Messieurs les Docteurs voulant luy marquer la part qu'ils y prenoient, le haranguerent le lendemain, lors qu'il entra dans leur Maison, & députerent d'un consentement unanime six des principaux d'entre eux, qui allerent remercier M^r le Prince & Madame la Princesse de Soubise, de l'honneur qu'ils leur avoient fait de leur donner M^r

240 MERCURE

l'Abbé de Soubise. Le Syndic & le Doyen estoient de ce nombre. Les Ecoliers du College de Harcourt, où il demeure, ne manquerent pas aussi de prendre part à cette éclatante action, par plusieurs Discours qu'ils eurent l'honneur de luy faire en diverses Langues. Voicy celui qui luy fut prononcé par M^r Cuville, Ecolier de la troisième Classe.

MONSIEUR

Au milieu de tant d'Eloges qui retentissent de toutes parts à vostre gloire, fera-t-il dire qu'estant les témoins

GALANT. 241

témoins des grandes actions que vous faites dans le lieu le plus célèbre de l'Univers, nous demeurions seuls dans le silence, & que le feu de nostre premiere jeunesse ne nous force pas à le rompre, pour vous témoigner nostre joye, & la part que nous prenons à vos triomphes? Mais quoy! Pouvons nous rien dire qui réponde à l'excellence de vostre merite, nous qui ne sommes pas capables de le connoistre dans toute son étendue? Quelque foibles pourtant que soient nos connoissances, nous ne laissons pas d'en estre vivement frappez, & d'en trevoir cette variété brillante de

Juillet 1698. X

242. MERCURE

*tant de vertus qui vous accompa-
gnent par tout , cet air de noblesse
qui respire en vous , le Sang Royal
de tant d'illustres Ancestres ; cette
douceur charmante confondue a-
vec cette magnanimité heroïque
qui brille sur vostre visage , ce
port majestueux , cet accueil obli-
geant , & si gracieux pour tous
ceux qui vous approchent ; mais
avec tous ces dehors incompara-
bles , cette haute capacité , qui
dans la fleur de vostre âge vous
met au dessus des Maistres les plus
celebres & les plus consommés.
Toutes ces vertus rassemblées en
vostre Personne se font trop sensi-*

blemens voir à tout le monde, pour
échaper aux yeux même des En-
fans. En effet, Monseigneur,
peut on vous entendre parler dans
les actions publiques avec tant de
feu, tant de presence, & tant de
facilité sur les matieres les plus
élevées, sans reconnoître & sans
admirer vostre vivacité penetran-
te? A-t-il fallu faire une peinture
vive & naturelle du plus grand
des Heros, l'image que vous en
avez tracée est si belle, qu'elle a
ravi également tous les esprits, &
les traits même que vous y avez
ajoutés, ont esté inconnus à tous
ceux qui ont entrepris d'y toucher
avant vous.

Xij

244 MERCURE

Mais ne m'engagay-je pas un peu trop avant ? Si la grandeur du sujet m'entraîne, l'impuissance de pouvoir la suivre me force de m'arrêter. Il me suffira, Monseigneur, de vous assurer que ce peu que je viens de prononcer de la part de toute cette Jeunesse, est une fidelle expression des sentimens de veneration & de respect dont nous sommes tous pénétrés pour Vostre Grandeur. La louange qui part de la bouche des Enfans est toujours sincere, & semble estre inspirée & dictée par la Verité; Dieu même se fait un plaisir de la recevoir de leur part. Ex ore

infantium & lactentium perfecisti laudem tuam. Dans cette confiance, Monseigneur, nous osons esperer que vous daignerez accepter les tres-humbles hommages que nous venons rendre à vos vertus. Trop heureux, si ayant toujours nos yeux attachez sur une conduite aussi reglée, aussi pure, & aussi noble que la vostre, nous pouvions esperer de la suivre, même un peu de loin, & d'imiter, quoy que foiblement, un modele si parfait.

Il est arrivé une grande désolation du costé de Mante,

X iij

246 MERCURE

Ville sur la Seine , éloignée de Paris de onze lieues. Le second de May toutes les Vignes y estoient dans une beauté qui promettoit la plus abondante récolte qui eust esté faite depuis longtemps. La gelée dont tout le monde a eu connoissance, renversa le lendemain toutes les esperances des Vignerons ; & cependant elles furent relevées peu de temps après , la Vigne ayant repoussé de la grappe contre toute apparence , en sorte que les moindres endroits promettoient

autant de vin qu'on en avoit eu l'année dernière. Les Bleds estoient admirables, & l'on nettoyoit déjà les greniers, lors qu'un nouveau malheur réduisit à la dernière extrémité six à sept lieues de pays en longueur sur deux de large. Le 18. de ce mois, après avoir eu seulement deux jours de chaleur, on vit le temps se couvrir d'une manière extraordinaire. Ce fut un spectacle affreux. Les nuages estoient verts, bleus, violets, rouges, noirs, & dans une si grande agitation, qu'ils n'alloient pas

X iij

248 **MERCURE**

du même costé un demi-quart d'heure de suite. Celuy qui alloit d'abord vers l'Orient , changeoit aussi-tost vers l'Occident. Il revenoit de là au Septentrion , & un peu après on le voyoit retourner à l'Orient. Il y en avoit d'autres qui tomboient jusqu'à dix ou douze pieds de terre , & qui se relevoient dans le même temps. Ils sentoient le soufre , & estoient fort froids. L'orage fut une heure & demie à se disposer , & pendant cet. intervalle le Ciel estoit tout en feu , & le

tonnerre ne cessoit point de gronder. Le temps devint fort obscur sur les quatre heures, & il tomba de la pluie en telle abondance, que l'obscurité s'estant redoublée, on n'auroit pû voir un homme dans l'éloignement de trente pas. Cette pluie se convertit en grêle d'une grosseur surprenante. La plus petite estoit aussi grosse qu'une noix, & on en a ramassé qui ressembloit à un œuf de poule. Elle tomba avec violence pendant un quart d'heure, & marquant dans les murailles comme des

250 **MERCURE**

balles de mousquet. Elle cassa toutes les vitres du Portail de Nostre-Dame, & celles des Ursulines, dont la perte monte pour les vitres seules, sans parler des tuiles, à plus de douze cens francs. Les vignes sont entierement rüinées, sans qu'il y soit resté une grappe. Ainsi il n'y aura point de vendanges cette année, & on ne peut mesme espérer en certains endroits, qu'il y en ait l'année prochaine. On voit tous les bleds coupez, comme si la récolte avoit esté faite, & on ne peut sans gémir, examiner

le ravage que la Campagne a souffert. L'Orage commença à Passi du costé d'Evreux, & finit à Isou, sur le chemin de Paris, à une lieuë de Mante. Ce fut depuis Rosny jusqu'à Mante, qu'il fut le plus violent.

La Conference pour l'exécution du dernier Traité de Paix, conclu à Riswick, entre la France & l'Espagne, fut ouverte le 24. du mois passé, & se tient à Lille. Le Roy a nommé pour ses Commissaires qui y doivent assister M^r Dugué de Bagnols,

252 **MERCURE**

Conseiller d'Etat, Intendant de Flandre ; M^r Voisin, aussi Conseiller d'Etat, Intendant du Hainaut ; & M^r Favier, ancien Avocat au Parlement, pour son Procureur General. Il a déjà fait cette mesme fonction pour l'exécution du Traité de Nimégue. On sçait que c'est un homme consommé dans la science du Droit public du Royaume, & dans la connoissance de toutes les frontieres de Picardie, d'Artois, & de Flandre.

Voicy les Noms des per-

sonnes d'un merite distingué
mortes depuis ma dernière
Lettre.

M^r le Blanc, natif de Gre-
noble, mort subitement à
Versailles, âgé d'environ cin-
quante ans. Il travailloit sur
l'Histoire des monnoyes, dont
il nous a déjà donné deux
Traitez. L'un est une Dissert-
ation historique sur quelques
monnoyes de Charlemagne,
de Louïs le Debonnaire, de
Lothaire & de ses Successeurs,
frapées dans Rome ; & l'autre
un Traité historique des mon-
noyes de France, avec les Fi-

254 MERCURE

gures, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à present. Ces deux Traitez ont esté imprimez in quatto, à Paris.

Dame Marie Brillet, veuve de Messire Joseph Charlot, Seigneur de Princé, Grand Maître des Eaux & Forests de France, au département de Champagne, President en la Cour des Monnoyes, & auparavant Conseiller au Châtelet, dont elle laisse plusieurs enfans. Elle estoit fille de Pierre Brillet, Seigneur de Limon, & de Marie le Prestre. Feu M^r

GALANT. 255

Charlot son mary, estoit fils de Joseph Charlot, Seigneur de Princé, Conseiller au Charelet, & d'Anne le Rebours, fille de Guillaume le Rebours, Président en la Cour des Aides.

Dame Charlotte de Gray. Elle estoit veuve de Messire Jacques de Bretignieres, Conseiller du Roy en son Grand Conseil.

Dame Marie-Chretien de la Guerche. Elle estoit veuve de Messire François Brucq, Seigneur de la Guerche, Conseiller au Parlement de Metz.

256 **MERCURE**

Messire Louïs Joseph de Maillié. Il estoit Enseigne des Gens-d'armes Flamans, Baron de Coulonces , & Seigneur de Sicqueville.

Messire Pierre Langlois de Colmoulins , Baron de la Croix , Cardanville, Chater , & autres lieux , Intendant General des Maison, Domaines, & Finances de S. A. R. Monsieur. Il estoit Fils de feu M^r de Colmoulins , Maistre des Requestes.

Messire Nicolas - François Daneau , Seigneur de Saint-Gille, cy-devant Lieutenant

GALANT. 257

au Regiment des Gardes
Françoises. Sa Sœur avoit
épousé M^r de Vertillac, Gou-
verneur de Mons, & ils étoient
tous deux Enfans de défunt
Nicolas Daneau, Seigneur de
Saint-Gille, Conseiller hono-
raire en la Grand' Chambre.

Dame Marie-Françoise le
Boindre, Epouse de Messire
Guy Sallier, Conseiller du Roy
en son Grand Conseil, morte
à la campagne, âgée de vingt-
quatre ans & quelques mois.
Elle estoit Sœur de Jean-
François le Boindre, Conseil-
ler en la Premiere des Enque-

Jullet 1698.

Y

258 **MERCURE**

stes, & Fille de défunt Jean le Boindre, Doyen des Conseillers du Parlement, & de Dame Françoisse Bechefer. Je vous parlay d'elle & de sa Famille dans ma Lettre du mois de Juin 1695. en vous apprenant son mariage. Elle laisse un Garçon & deux Filles.

Messire michel de Chabernat, Seigneur de Bonneüil, Introduceur des Ambassadeurs & Princes Etrangers près Sa Majesté. Il estoit Fils de défunt Estienne de Chabernat, Seigneur de Bonneüil, Vicomte de Savigny, Baron

GALANT. 259

de Nonan , aussi Introduceur des Ambassadeurs , & de Madeleine Petit, Sœur de Gabriel Petit, Chanoine de l'Eglise de Paris , & Conseiller en la Grand' Chambre. Il avoit un Brevet de retenue de quarante mille écus sur sa Charge.

L'Academie Françoise, sujette à faire des pertes par le nombre de quarante dont son Corps est composé, vient d'en faire une fort considerable en la personne de M^r Boyer , l'un de les plus anciens Membres. Les manieres honnestes & aisées qu'il a toujours eues avec

Y ij

260 **MERCURE**

ses Confreres , leur donnent de tres-grands sujets de le regretter. Il estoit d'une fort bonne Famille d'Albi, & ses Ouvrages ont rempli toute la France de sa réputation. Il y a plus de cinquante ans qu'il avoit commencé à travailler pour le Theatre, & loin que l'âge luy eust rien osté de ce feu d'esprit qu'il a fait paroistre dans toutes ses Pieces, il sembloit estre augmenté dans ses dernieres. Sa Tragedie de Judith, dont le succès a esté si grand depuis peu d'années, en est une preuve. Il avoit

choisi un sujet qui est de l'Antien Testament , parce qu'il ne vouloit plus travailler que sur des matieres de pieté, qui convenoient à son âge, & à la profession qu'il faisoit d'estre exact dans tous les devoirs qu'impose la Religion. Comme il avoit beaucoup de merite, il l'estimoit dans tous ceux qui en avoient, & se faisoit un plaisir de rendre justice à tout le monde. Il est mort âgé de quatre-vingts ans avec toute la résignation d'un bon Chrestien, après avoir souffert tres-patiemment de grandes

262 MERCURE

douleurs causées par la pierre.
Je laisse à celui qui sera choisi
pour remplir la place d'Aca-
demicien, à faire son Eloge.

Le mot de l'Enigme du
mois passé, estoit une *Fluste*.
Ceux qui l'ont trouvé sont,
M^r Begnon, President de l'A-
mirauté à la Rochelle, & Gir-
ton, Marchand au même lieu;
Benoist, Vaillant, Beaulieu &
la Femme; le Mao, Maistre de
Musique de Saint Martin de
Tours; Buchet, Soudiacre de
S. Germain de Rennes; Poif-
son, Pensionnaire de M^r le Car-

dinal de Bouillon , & de la
Communauté de Saint Josse;
le cher Pilade de Sailly , & sa
Sœur de S. Placide, du Pont S.
Michel ; Mallet , maître de
musique ; l'Abbé de Cazalet,
Chanoine de Villandraud ,
prés Bordeaux ; Huet, Profes-
seur de la langue Latine à
Troyes ; la Chine de la rue
Dauphine ; Daniel le Chin ,
Procureur Fiscal à Egleigny ,
prés d'Auxerre ; Bardet & son
amy du Plessis, Chirurgien de
l'Hôpital du Mans ; Chau-
mont, Chirurgien de Mâcon ;
Rhulhiere, Huissier au Châte-

264 MERCURE

let ; Cruderes de la Place Maubert ; la Grange du Fauxbourg S. marceau ; Charles de la rue de l'Arbre sec ; le Marquis de Chalais ; Dom Ramire ; l'aimable G. D ; Poupart le jeune, Chanoine de S. Maur ; le Pelerin de S. Maur , Chanoine de Vincenne ; l'Amant Chasseur ; l'Indifferent de l'Isle du Palais ; le Cavalier Blanc de Tours, ou l'Amant de la spirituelle Javotte ; l'Abbé Colasse de la rue de la Huchette ; l'Homme à la Flûte de la rue du Plastre ; le galant Charles de la même rue ; le Pigmée
de

GALANT. 265

de la rue des Barres, & son
Cousin l'infortuné Voyageur
de Clermont en Auvergne; le
Chevalier des Maronniers de
la rue Saint Germain l'Auxer-
rois; le Mary heureux & mal-
heureux tout à la fois; Luder
principal Clerc du coin de la
rue de Richelieu; le Mouton
& l'Ange Solitaire de la plaine
de Grenelle; Tamiriste de la
rue de la Cerisaye; le Devin
neur & la Devinetesse des En-
nigmes, du Fauxbourg S. Ger-
main, le Tourneur Amant de
la belle Blonde du Marché
aux Poirées; le Tout vert de
Juillet 1698. Z

266 MERCURE

la rue de la Verrerie; le Gascon blanc de la Place de Vendôme; le petit Papat. Mademoiselle Javotte Ogier, du coin de la rue de Richelieu; Mesdames Renot Hamard de Saint Nicolas du Mans, & de Bocmar; Mesdemoiselles des Hardis postulante à bon Recours; Bocmar de la rue du Plastre; Plaquet; la toute aimable mademoiselle de Lott, & M^{re} moulle l'aîné; la Brune piquante de S. Maur; la charmante du Houffay; la Coquette prude; Angelique la spirituelle & sa Sœur; la sça.

GALANT. 267

vante Eleonor du Cloistre Notre-Dame, & son cher Cousin Coustiau; la charmante Coco Grossey de la rue des Carmelites de Troyes; la petite Blonde du quartier de la Mercy; l'aimable Jousse, & la petite Herbette du Parvis; la spirituelle Madelon & sa charmante Sœur Coquot de la rue de la Monnoye de Troyes; la Belle sans beauté, & la jeune Veuve qui finit son deuil, d'après du Puits des Augustins à Toulouse.

Z ij

268 MERCURE

L'Enigme nouvelle que
vous envoye , vient de fo
bon lieu.

ENIGME.

J Ay la teste pesante & dure
Je suis fort peu subtil ; cependant
l'Univers

Admire avec raison mes ouvrages
divers ,

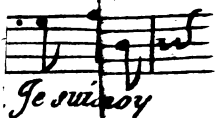
Où l'Art surpasse la Nature ;
Mais s'il n'est presque rien dont je
ne vienne à bout ,

Je puis aussi détruire tout.

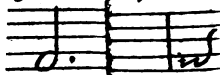
Je croy que vous chanterez



Z *iiij*



Je suis



roy



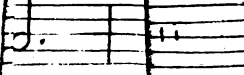
ce hamein a-



ger Jugez



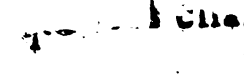
Chantons



Chantons



Chantons



Chantons



Chantons



Chantons

GALANT. 269

avec plaisir, les paroles que je
vous envoie notées.

AIR NOUVEAU.

Quand je vous voy, belle
Phalis,
Je suis tout interdit, je tremble, je
pâlis,
Je ne me connois plus moy même.
Bien souvent loin de ce hameau
Je laisse égarer mon Troupeau.
Jugez de mon amour par ce desor-
dre extrême.

Le 18. de ce mois M^e Nicolle,
Z iij

270 **MERCURE**

cy-devant Conseiller au Presidial, & ensuite President de la Prevoté, fut installé à la Charge de Lieutenant General du Bailliage & Siege Presidial de Chartres, en la place de M^r Nicolle son Pere, qui a merité l'estime de tout le monde par les longs services qu'il a rendus au Roy & au Public, dans l'administration de la Justice, & qui s'est acquistant de reputation par les beaux ouvrages qu'il nous a donnez. L'Installation de celuy dont je vous parle fut accompagnée d'un applaudissement general. Il

fut conduit au Palais par les Compagnies des Huissiers Royaux, & du Vidame, & harangué par M^r de Vilette, Doyen des Avocats, ce qui fut suivi d'un Discours tres-sçavant de M^r Gueau, Avocat du Roy, & enfin d'un Abregé de l'Eloquence François, par M^r du Mesnil Bercheres. Les mêmes Compagnies le reconduisirent ensuite jusqu'à son Hostel.

On a eu nouvelles que Messire Eymond du Vache, Seigneur de Vitilieu, Cumanes, & la Ferriere, Conseiller

Z iij

272 MERCURE

d'honneur au Parlement de Dauphiné est mort à S. Marcellin. Il avoit épousé Dame Claudine de Simiane de la Coste, Sœur de messire François de Simiane de la Coste, President à mortier au même Parlement, & de messire Alphonse de Simiane, Abbé de Signan & de S. Firmin, dont il a eu N. du Vache de la Ferrière, Seigneur de Vatilieu, President en la Chambre des Comptes de Dauphiné, cy-devant Conseiller au Parlement. messire Jean du Vache, Seigneur de Montainard, Baron de Châ-

Beauneuf, Comte de l'Albe, President en la Chambre des Comptes, estoit Oncle du défunt. Il n'a eu qu'une Fille de Gasparde de Montainard, mariée à M^r le marquis de la Pierre, Gouverneur de Montmelian en Savoye, pour Son Altesse Royale.

Messire Claude Alloix, Seigneur d'Herculez, President à mortier au Parlement de Dauphiné, mourut à la Tronche, près de Grenoble, le 29. du mois passé. Il a laissé quatre Fils fort jeunes, & deux Filles, dont l'aînée est mariée à M^r

274 MERCURE

de Froges, Sénateur au Sénat de Chambery, Fils de Messire François Guérin, Comte de Tancin & de Froges, Président à Mortier honoraire au Parlement, & cy-devant premier Président au Sénat de Chambery, pendant que la Savoye est restée sous la domination du Roy.

Le 13. de ce mois, M^r le Comte de Bueil Maurice de Grimaldy, Capitaine de Galere & Chef d'Escadre, mourut de maladie à Marseille, dans la cinquante neuvième année, après avoir reçu tous les Sa-

cremens. Il estoit Petit - fils d'Annibal de Grimaldy, Souverain du Comté de Bueil en Piedmond, si celebre dans l'Histoire de Savoye, & Fils d'André, Comte de Bueil, & de marthe de Grassi, son Epouse, issuë des anciens Comtes de Bar. Il avoit servi le Roy quarante ans avec distinction, tant sur terre que sur mer, & a laissé quatre Sœurs; sçavoir, Claire de Grimaldy, qui est à la Cour de Savoye, où elle a toutes les entrées & tous les honneurs du Cabinet; Guion de Bueil, Veuve du Comte de

276 MERCURE

Rilpe, dont elle avoit eu un Fils qui fut tué à Valcourt, étant Capitaine au Regiment des Gardes Françoises; Anne Marie, Religieuse, & Aurellie, Veuve de Messire N. de Behen, Capitaine du Regiment de Saur, qui fut tué au Siege de Barcelone, & qui a laissé un Fils, François de Behen, âgé de quatorze ans, auquel le Roy a accordé une pension en consideration des services de son M^r Pere; & une Fille, Marie Anne de Behen, âgée de douze ans.

Messire Jean-François de

GALANT. 277

Ponac , Baron de Gresse & de Beviere , Conseiller au Parlement de Dauphiné , a épousé à Grenoble mademoiselle d'Argenson, Fille de messire Jean-Baptiste de Boffin, Comte d'Argenson, Seigneur de Pusigneux & de Pinet, Colonel d'un Regiment d'Infanterie. La Famille de M^r de Ponac a donné six Conseillers au Parlement de Dauphiné , & un President à mortier. Pierre de Ponac , Seigneur de Vif , estoit Conseiller en 1491. Il eut de Jeanne de Vallier André de Ponac, aussi Conseiller & Gouver-

278 MERCURE

verneur de la Ville de Grenoble, qu'il défendit pendant les Guerres Civiles, qui troublèrent le Dauphiné, de même que le reste du Royaume. Jean Baptiste de Ponat, Conseiller au même Parlement, fut son Fils. Il épousa Jeanne de Garcin, dont il eut trois Fils ; sçavoir François de Ponat, Baron de Gresse, Conseiller ; Jean Louis de Ponat, Seigneur de Combes, mort Doyen de la Chambre des Comptes ; & Jean Baptiste de Ponat, Chevalier de Malte. L'aîné a eu de Jeanne de Jo.

maron trois Fils & trois Filles,
qui sont Messire Gaspard de
Ponat, Baron de Gresse & de
Bevriere, mort President à
mortier, & Peré de celuy donc
je vous apprens le mariage;
Messire Jean de Ponat, Sei-
gneur de Merley, Lieutenant
de Messieurs les Maréchaux
de France en Dauphiné, &
Pierre de Ponat, Capitaine au
Regiment de Sault; Dame E-
meraude de Ponat, mariée à
M^{re} François de Pina, Conseil-
ler au même Parlement; Dame
Anne de Ponat, mariée à M^{re}
Jean-Baptiste de Mistral, Ba-

280 MERCURE

ron de Montmiral, aussi Conseiller, & Françoise de Ponat, mariée à M^{re} Jacques Allemand, Seigneur de Puvelin, qui a laissé deux Filles, dont l'aînée est mariée à M^{re} Joseph de la Baume d'Egluy, Marquis de Pluvinel, Conseiller au même Parlement. La Cadette est Veuve de N. de Vaugines, aussi Conseiller. M^r le Président de Ponat a laissé à M^{re} son Epouse, qui est Sœur de M^r le Comte du Guaz, Brigadier general des Armées du Roy, une Famille composée de quatre Fils & de trois Filles. Le Con-

seiller est l'aîné des Fils. Les deux Puînez sont dans le Service, & le Cadet est Chevalier de Malte. Des Filles l'une est Religieuse à Sainte Marie, l'autre est Religieuse au Monastere Royal de Monflaur, près Grenoble, & la Cadette est un des meilleurs Partis de la Province.

Messire René de Bardouanche, Vicomte de Trièves, Seigneur de Saint Martin & de Touranes, Conseiller au Parlement de Dauphiné, a épousé aussi à Grenoble Mademoiselle de S. Marcel, Fille Ca-

Juillet 1698.

A a

282 MERCURE

dote de Messire Estienne Eyraud, Seigneur de Saint Marcel, Conseiller au même Parlement. La Famille de Mr le Vicomte de Bardouanche est une des plus anciennes de Dauphiné. Elle estoit déjà dans une grande considération sous le regne des anciens Princes Dauphins, possédant alors la Terre de Bardouanche, qui luy a donné son nom. Eynard de Bardouanche l'échangea avec le Prince Dauphin Guigue XI. en 1225, contre la Terre de Touranes, que cette Maison possède encore aujourd'huy. Hugues de Bardouanche en 1202 augmenta considérablement les revenus de la Prevosté d'Oulx, située dans les Montagnes, à la descente de la vallée de Bardouanche, par des libéralitez dont le Cartulaire de cette Prevosté est chargé. Messire

Pierre de Bagdonanche est mort Prieur de Saint Laurent de Grenoble, & Conseiller Clerc au Parlement. M^r le Vicomte de Trièves est un jeune homme des mieux faits, qui remplit avec distinction les devoirs de sa Charge, suivant en cela l'exemple de M^r son Pere, qui est à present Conseiller d'honneur au même Parlement, Magistrat tres-savant & tres-éclairé.

M^r de la Carte, Capitaine des Gardes de Monsieur, a épousé depuis peu de jours Mademoiselle de Mainetou. Elle d^l M^r le Duc de la Ferté. Il est d'une tres-bonne Maison de Poitou, dans laquelle il y a plusieurs Chevaliers de Malte. Les Maisons où il s'en trouve peuvent se dire des meilleures du Royaume, & le plus incontestablement, à cause des

A a ij

284 MERCURE

preuves. Monsieur ayant beaucoup de considération pour M^r de la Carte, & pour Madame la Duchesse de la Ferté, Mere de la Mariée, & Sœur de Madame la Duchesse de Vantadour, Dame d'honneur de Madame, leur a fait de grands avantages, & s^r l'honneur au Marié de luy donner la chemise le jour de ses Noces. Madame la donna à la Mariée. M^r de la Carte prend le nom de Marquis de la Ferté, ce nom estant prest à manquer faute de mâles, dans la Maison de la Ferté.

J'ay encore à vous apprendre le mariage de M^r le Marquis de Roquespine, qui a épousé Mademoiselle du Brouffin, Niece de M^r de Boucherat, Chancelier de France. Il est Fils de M^r le Marquis de Roquespine, Lieutenant General des

Armées du Roy , & Gouverneur de la Capelle , & d'une Socur de M^{rs} de Tilladet. Il commande un Regiment, & avoit pour Oncle feu M^r le Chancelier le Tellier.

Monfieur le Duc du Maine eftant allé en plufieurs Places de Flandre , pour y faire la reveuë des Carabiniers , y a paru avec fa magnificence ordinaire , & en quelque lieu qu'il ait mangé , dans les Places, ou à la campagne , il y a toujours eu des tables fervies pour quatre vingts Officiers. Il a donné deux bouteilles de vin & un écu à chaque Soldat de fa Compagnie. Ce Prince ne laiffe paffer aucune occafion de faire du bien aux Troupes. Vous fçavez la prodigieufe dépenfe qu'il fit l'Hiver dernier à Versailles , où il tint plufieurs tables

286 MERCURE

pendant beaucoup de temps, pour
les Officiers qui sollicitoient leur ré-
forme. Je suis, Madame, vostre,
&c.

A Paris ce 31. Juillet 1698.



TABLE.

Reluđe.

Projet d'un ordre nouveau d'Architecture.	9
Relation Academique & galante.	19
Sonnets.	64
Scenes irregulieres.	65
Imitation d'une Epigramme de Martial.	68
Desordre causé par les eaux à Puiseaux.	71
Lettre touchant les derniers desordres causez par le Mont Vesuve.	77
Feste solennisée à Grenoble.	85
Abstinence prodigieuse d'une jeune Fille qui vit sans aucuns alimens depuis quatorze mois.	95
Discours sur le Mariage.	138
Nouvelle Machine pour apprendre facilement la Perspective.	170
Histoire du Duc d'Albe.	173
Ismaël, Prince de Maroc.	178
L'Anatomie de l'homme, suivant la circulation du sang.	180

T A B L E.

*Nouveau Jetton à la gloire du Roy, gravé
par l'ordre de Mrs du Consulat de Lyon.*

181

Liste des Vaisseaux armés à Brest. 192

*Relation de ce qui s'est passé à l'entrée de
Mr l'Evesque de Chartres.* 196

Idille. 213

*Sonnet qui a remporté le Prix proposé par
la Compagnie des Lanternistes.* 225

Autre sur le même sujet. 231

Rondeau. 233

*Suite des Contes Nouveaux en les Fées à
la mode.* 232

*Ouverture de la Thèse appelée Sorbonique
faite par Mr l'Abbé de Soubize.* 236

Orage dans le Territoire de Manté. 245

Ouverture des Conférences de Lille. 251

Morts. 253

Enigme. 262

*Charge de Lieutenant General au Bail-
liage de Chartres remplie.* 270

Autre article de Morts. 271

Mariages. 276

Magnificence de Mr le Duc du Maine. 284

L'Air doit regarder la page 269.



